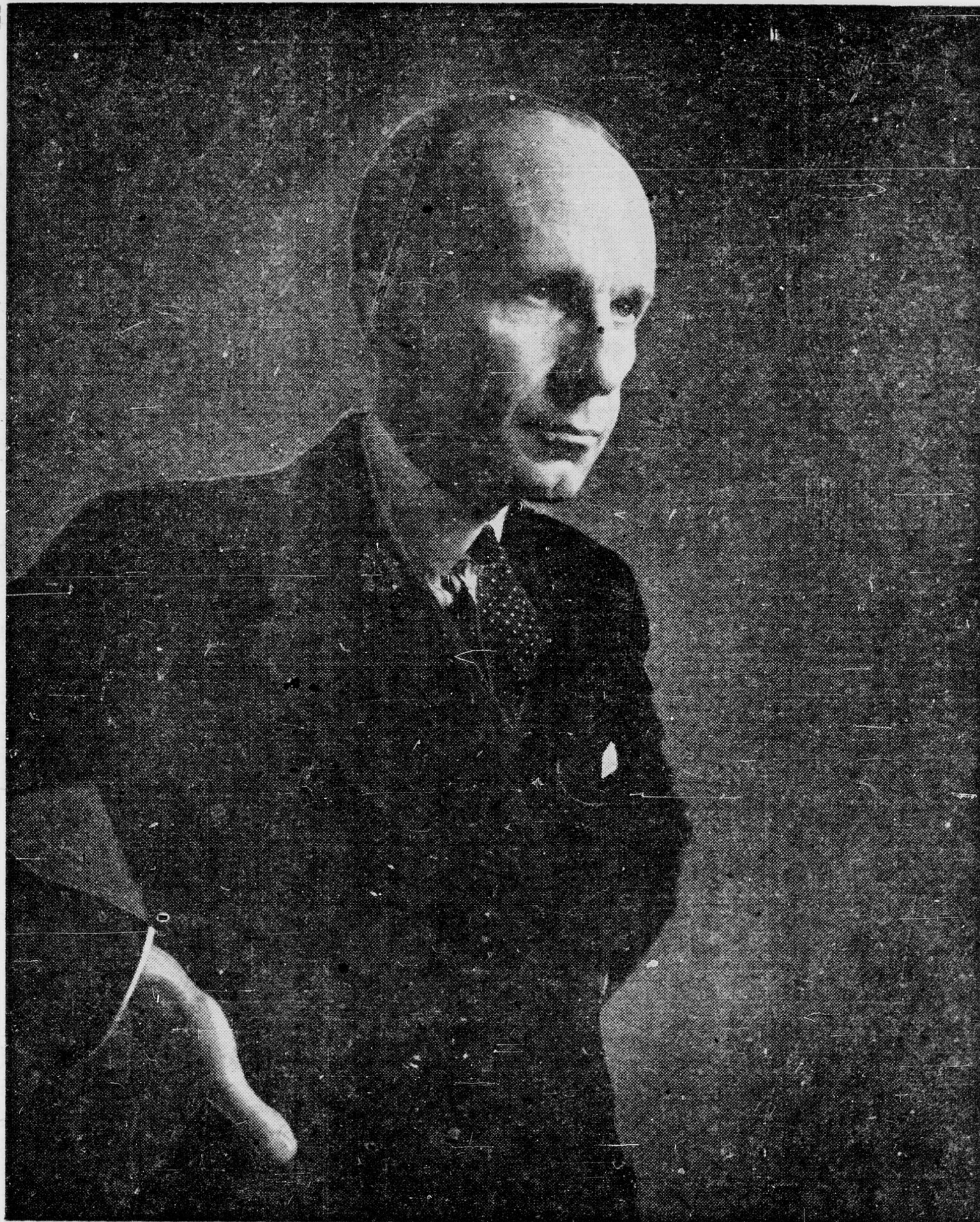


Magazine

Le Droit

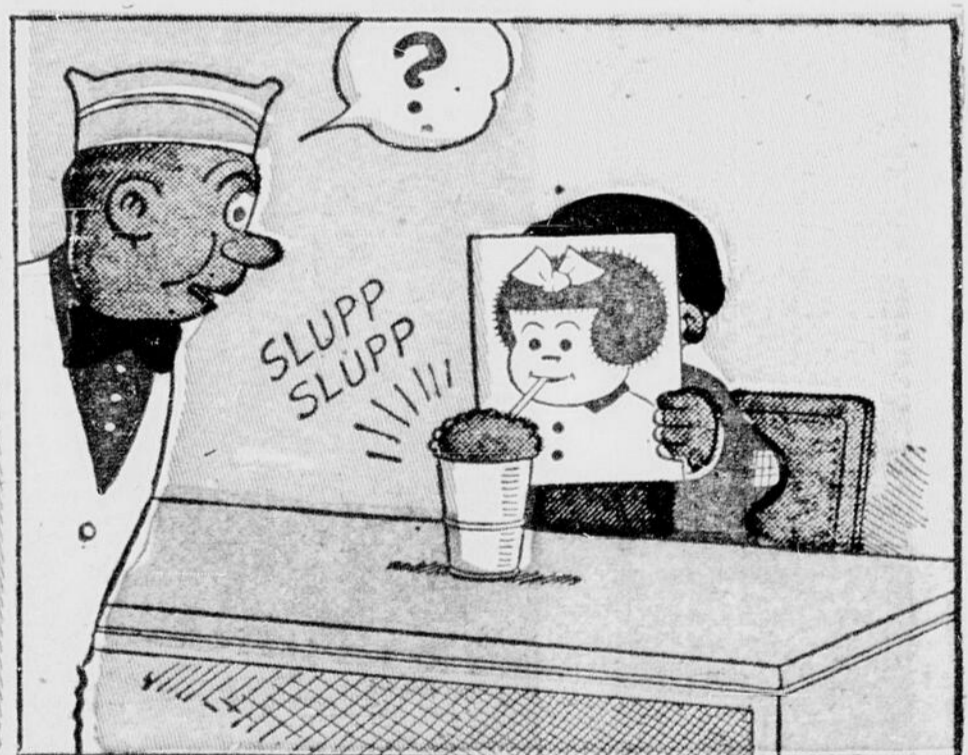
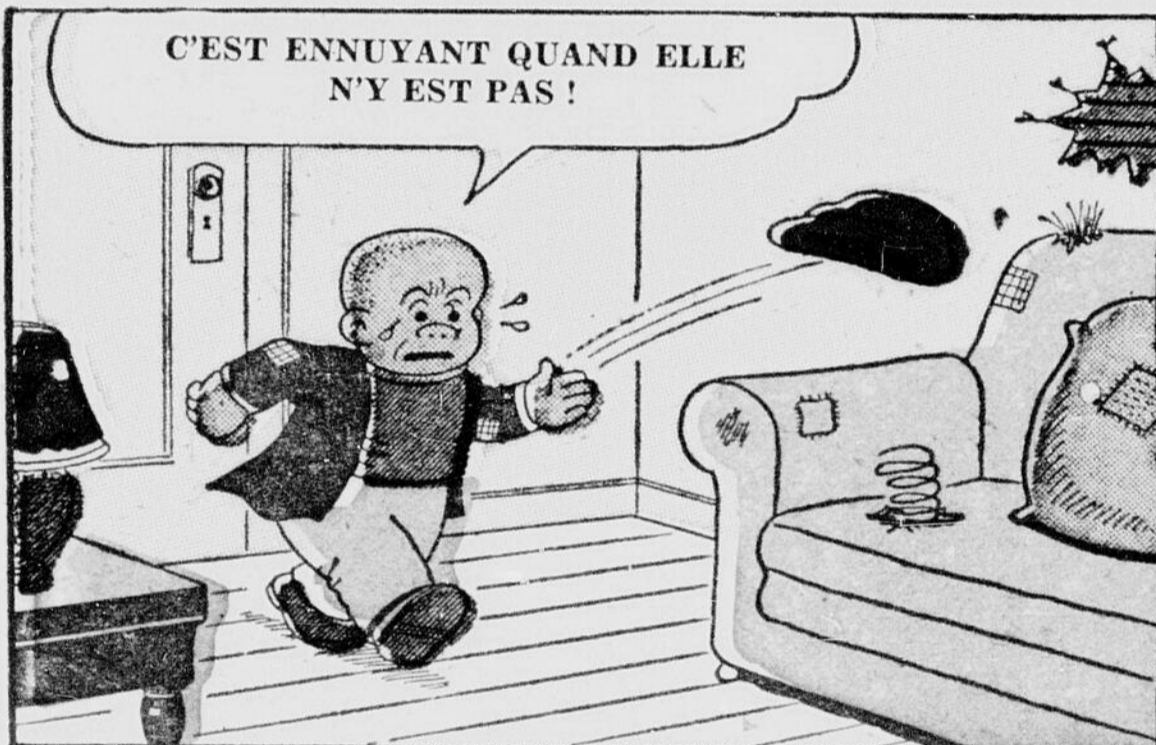
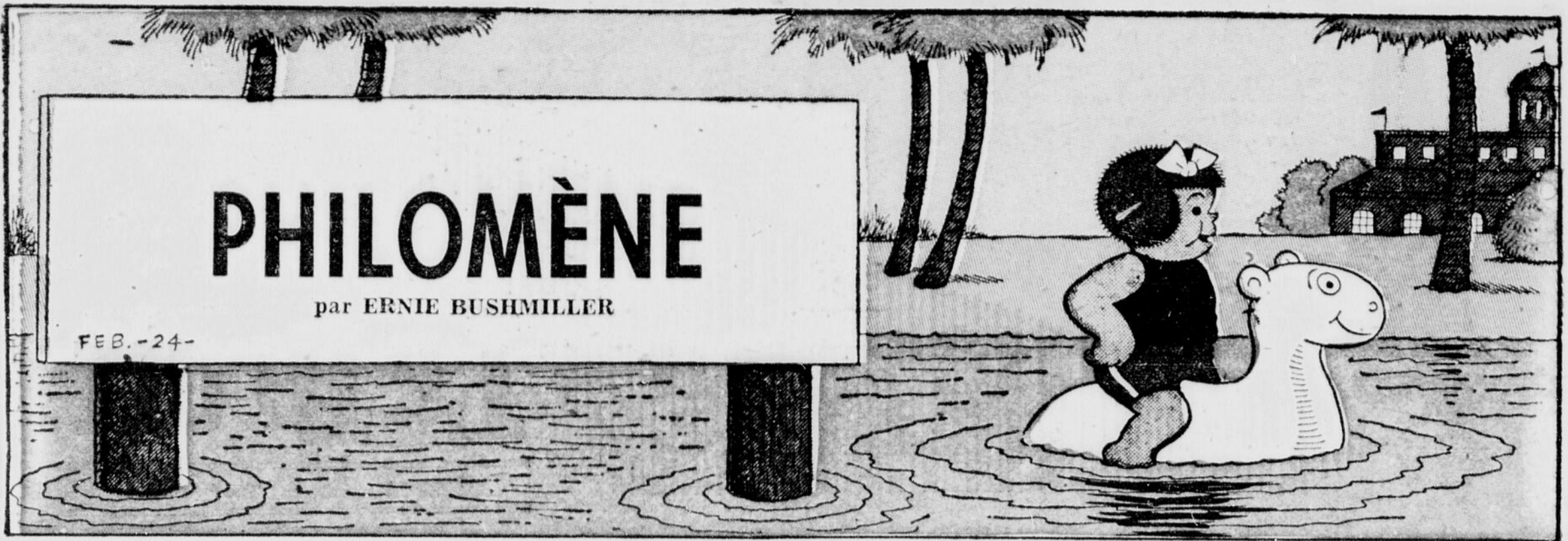
Samedi, 23 février 1952



(Photo KARSH)

Son Exc. M. Vincent Massey

(Voir pages 8-9-16)



LES PETITES ANNONCES dans LE DROIT

sont votre garantie de prompts et efficaces résultats

ESSAYEZ-LES!



JAMAIS vous ne réussirez à trouver trente grands romans canadiens, m'avait-on dit. "Votre idée est ridicule et vous allez faire rire de vous."

Le défi était intéressant, mais j'avais déjà pleine confiance dans mon projet et, mon directeur partageant cette confiance, je ne trouvais pas le risque tellement considérable.

Ma première précaution fut de consulter la critique littéraire. Je demandai à chaque critique de me signaler quels étaient les vingt meilleurs romans de notre littérature. Le choix fut souvent surprenant, mais tous s'accordèrent sur au moins une dizaine d'oeuvres. Il était amusant de noter comment l'âge des critiques influait sur le choix des auteurs et des oeuvres. Les plus vieux insistaient sur Philippe Aubert de Gaspé, de Boucherville, Ernest Choquette, Laure Conan; les plus jeunes les oubliaient volontiers en faveur de Ringuelet, Gabrielle Roy, Yves Thériault, Jean-Jules Richard et Roger Lemelin. Si le partage devenait difficile, ma tâche était d'autant plus facile que je me rendais compte de l'impossibilité d'obtenir l'unanimité de la critique. A leur tour des amis m'offrirent d'autres choix. Peu à peu une liste précise se dressait. Quelques auteurs, alertés par des amis, me faisaient parvenir leur roman en me produisant des certificats de qualité: critiques, lettres, appréciations diverses.

* Cette enquête avait du bon. Je me suis rendu compte bien vite de l'effarante nullité de notre connaissance du roman canadien. Ce qui est pire c'est le préjugé, qui entretient cette ignorance et qui refuse d'admettre l'importance et la qualité de notre répertoire romanesque.

On discuta beaucoup le titre que j'avais choisi pour mon émission radiophonique, "LES GRANDS ROMANS CANADIENS". Quelques pressions s'exercèrent pour que les adaptations radiophoniques soient présentées sous le titre "LES ROMANS CANADIENS". Je suis convaincu aujourd'hui que j'avais raison de tenir au premier titre.

Pendant la saison d'été, j'ai donc eu le plaisir de réaliser trente émissions d'une heure, chacune d'elle consacrée à l'un de nos grands romans. Ces romans étaient "grands" à divers titres. Il y avait d'abord l'importance que confère l'actualité et le partage de la critique à une oeuvre d'une facture nouvelle, réfléchie et soignée; il y avait ensuite les oeuvres marquantes dans leurs genres, comme "L'OUBLIEE" de Laure Conan, notre première romancière canadienne-française, comme "LES HABITS ROUGES" de Robert de Rochemont, comme "UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES", de Georges de Boucherville, remarquable roman d'aventure, comme "MENAUD, MAITRE-DRAVEUR", de Félix-Antoine Savard, roman poétique et nationaliste, comme "MARIE CALUMET", de Ro-

dolphe Girard, notre seul roman comique, comme "LE CHIEN D'OR", de William Kirby, roman historique, traduit par Pamphile Lemay. Il y avait enfin les oeuvres de style et de pensée comme "LA FIN DES SONGES", de Robert Elie; les romans psychologiques, de Françoise Loranger-Simard, d'André Giroux et de Clément Loekquell; les romans de sociologie comme ceux de Lemelin, de Robert Charbonneau et de Léo-Paul Desrosiers, etc...

La majorité des adaptations radiophoniques furent préparées par les auteurs eux-mêmes qui réussirent fort heureusement dans ce travail nouveau. L'écrivain éprouve habituellement un trac fou aussitôt qu'on lui propose de travailler pour la radio. Le mystère des studios l'effraye; il se sent impuissant devant une technique qui l'impressionne tout autant que le décor d'un laboratoire d'alchimiste. Les écrivains qui ont travaillé une fois pour la radio sont tout surpris de posséder déjà la technique du médium.

J'ai l'impression cependant que ce n'est pas tant l'ignorance du médium qui retient nos écrivains loin de la radio. C'est bien plutôt leur difficulté à écrire du dialogue qui explique leur prudence. C'est la première impression qu'on retient de la lecture de nos romans canadiens: la faiblesse du dialogue. Nourris de belles-lettres et de rhétorique nos écrivains se délectent de descriptions et d'analyses en évitant de faire parler leurs personnages. Cette même faiblesse explique le petit nombre d'auteurs dramatiques chez nous. Evidemment, le genre dramatique radiophonique exige une précision de dialogue, une force et une couleur beaucoup plus grandes encore que ne le fait le théâtre. Pour la condensation des événements, pour l'invention des mouvements en périodes de quinze, trente ou soixante minutes, l'auteur doit choisir les mots essentiels qui capteront l'attention de l'auditeur, qui éveilleront des images, qui créeront la personnalité des personnages sans jamais la trahir. Tant que nos écrivains n'auront pas maîtrisé l'art du dialogue ils n'apporteront rien au théâtre radiophonique. Ceux qui ont travaillé à l'adaptation de leur roman pour l'émission, "LES GRANDS ROMANS CANADIENS", en savent quelque chose.

Cette série d'émissions exigea un travail considérable de recherche et de préparation. Il y eut des déceptions, mais il y eut surtout des moments de vive satisfaction. Certaines oeuvres y perdaient à être résumées en une heure d'adaptation, d'autres étaient trop complexes pour la radio et déroutaient l'auditeur, d'autres enfin nécessitaient des moyens techniques de réalisation qui étaient au-delà des ressources du budget. Il y eut des critiques, souvent méchantes, au sujet des romans de Lemelin. Nous espérons des commentaires plus nombreux après "LES ELUS QUE VOUS ETES" et "LA FIN DES SONGES", qui



La populaire actrice de 10 ans, Gigi Perreau, contemple avec stupeur deux amoureux (Linda Darnell et Stephen McNally), qui se conduisent comme des enfants. C'est une scène du film "The Lady Pays Off", où Linda Darnell, proclamée "La meilleure institutrice de l'année", troque son pupitre contre les tables de roulette et s'endette fortement envers McNally.

Les films documentaires

LONDRES (P.C.) — En 1929-1930, année de "pleine crise", un jeune Ecossais venait à Ottawa et Toronto étudier la technique de films documentaires. Ce voyage décida de son avenir et de son succès. Aujourd'hui John Grierson, originaire de la région de Perth, est connu dans tout l'univers pour la formule de réalisme qu'il a apportée à l'écran.

Mais voici que février 1952 a marqué un recul pour le film documentaire. Au nombre des me-

sures d'économie résultant du nouveau budget britannique, figure la suppression de l'Office du film. Ainsi, la Grande-Bretagne, après avoir puisé son inspiration au Canada, se retire de la partie au moment où notre pays, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, voit fleurir chez lui le documentaire.

C'est "un désastre de premier ordre", a déclaré Grierson quand on lui annonça la décision des autorités. Le directeur, qui a quitté depuis quelque temps déjà le

service de l'Etat, ajoute: "Je ne suis plus au compte du gouvernement et n'ai pas de rancœurs à satisfaire. Mais il y a que l'entreprise privée elle-même se trouve affectée. Car, aussi longtemps que le gouvernement appuyait la cause du film, celle-ci était respectée."

Dans ce domaine du documentaire, le Canada et la France furent des pionniers et s'aventurèrent dès le lendemain de la première guerre mondiale. En 1929, la Grande-Bretagne commença à se rendre compte de ses possibilités et en fut convaincue par le premier film de Grierson: "Drifters", un reportage sur la pêche au hareng dans la Mer du Nord.

La même année, Grierson venait emprunter des idées au Bureau canadien du film, que dirigeait Frank Badgley. De retour à Londres, il s'entoura de collaborateurs de talent tels que Benjamin Britten, W.H. Auden, Basil Wright, sir Arthur Elton, Stuart Legg, Alberto Cavalcanti et feu Robert Flaherty, directeur de "Nanook in the North".

Bientôt la Grande-Bretagne prenait la tête. Le film documentaire sut se faire à la fois réaliste et imaginaire. A cette période, précédant celle des films de guerre, se rattachent: "Industrial Britain", "North Sea", "Coal Face", et surtout "Song of Ceylon" et "Night Mail".

Par la suite, Grierson devint directeur de l'Office national du film au Canada, où il devait d'abord rester trois mois et où il demeura plusieurs années.

Le documentaire officiel a-t-il définitivement quitté l'Angleterre? S'inspirant du principe que rien ne disparaît dans cette terre de traditions, Grierson est d'avis qu'il renaitra sans doute sous une autre désignation. Dans l'intervalle, "Group 3", la compagnie où travaille Grierson, s'efforcera de combler le vide. Grierson est actuellement au travail sur "The Brave Don't Cry", qui décrit un désastre minier en Ecosse et que son directeur dit être le plus imposant documentaire depuis la fin de la guerre.

sont des oeuvres intensément dramatiques et qui, à mon avis, furent parmi nos plus belles réussites.

Notre auditoire radiophonique n'écrit pas suffisamment. Sa participation est essentielle. Les plus beaux témoignages, et les plus encourageants furent ceux que nous firent parvenir des étrangers. Ce professeur américain, entre autres, qui s'était inscrit au cours d'été de l'Université Laval et qui nous proposait de faire des enregistrements de nos émissions pour les envoyer aux universités américaines, où elles pourraient servir à compléter les cours de littérature canadienne qu'on y donne. Les libraires nous avouèrent que les romans canadiens se vendaient de façon remarquable pendant tout l'été, mais aucun ne songea un seul instant à mettre les romans canadiens à la devanture des boutiques. Les pages littéraires continuèrent à faire l'analyse des derniers romans français, sans attacher plus d'importance à notre propre littérature qu'on ne le fait habituellement. Pourtant on aurait eu alors une occasion exceptionnelle de le faire. Le réseau anglais de Radio-Canada commanda les adaptations pour étudier la possibilité de les traduire et de les présenter à l'auditoire anglais; la presse anglaise s'intéressa à l'émission et quelques revues nationales de littérature demandèrent à leurs critiques de signaler le travail que nous avions entrepris.

L'aventure fut enrichissante et heureuse. Bien sûr il doit y avoir quantité de romans qui méritent d'être inscrits parmi les grands romans canadiens mais qui demeurent à peu près inconnus. Ils n'eurent pas l'avantage d'être signalés dans les journaux, ou bien parce que les auteurs les confièrent à de petites maisons d'édition ou bien parce que les auteurs n'eurent pas les moyens d'en assurer une distribution commerciale suffisante. Un jour nous les découvrirons et nous poursuivrons probablement notre émission. Il y en a d'autres qui auraient été inscrits si la série s'était poursuivie. Je songe, par exemple, à "LA VIE QUOTIDIENNE" de Thérèse Tardif qui est un des plus remarquables ouvrages de la production récente et qui contient une substance dramatique exceptionnellement riche et attachante.

Nous avons donc fait la preuve qu'il existe chez nous une production littéraire de qualité qui mérite notre attention constante et dont nous devons être particulièrement fiers. Reste encore le répertoire dramatique, beaucoup plus considérable qu'on ne le suppose, reste le répertoire des contes et nouvelles abondant en chefs-d'oeuvre. Il faudrait bien s'y attarder un jour.

La radio offre à nos hommes de lettre un domaine nouveau d'expression. Après le livre et le journal ils trouvent ici un marché intéressant, un médium captivant. A eux d'en profiter.

LE COIN DES JEUNES

Choses étranges

par R.-J. Scott



Mathew B. Brady, le premier photographe de presse, prit plus de 7.000 photos pendant la guerre civile, des Etats-Unis.



Le cheval sauvage du Przewalsky, que l'on ne croyait pas un animal de race, serait le dernier des véritables chevaux sauvages.



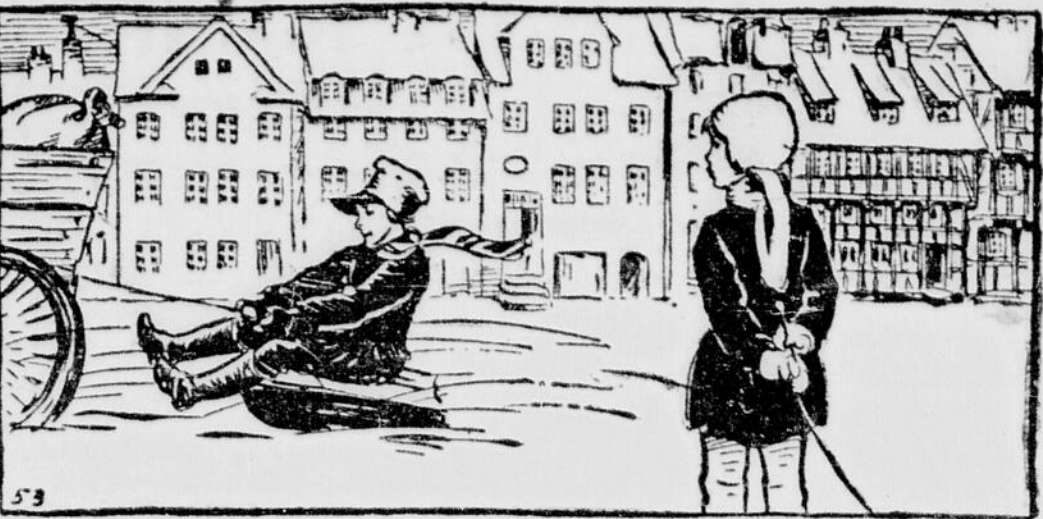
Comment les biologistes s'y prennent-ils pour déterminer l'âge des phoques ? En regardant les dents.

TAON
Grosse mouche qui s'attaque aux animaux.
THON
Genre de poisson des mers chaudes et tempérées.
TON
Degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou du son d'un instrument.

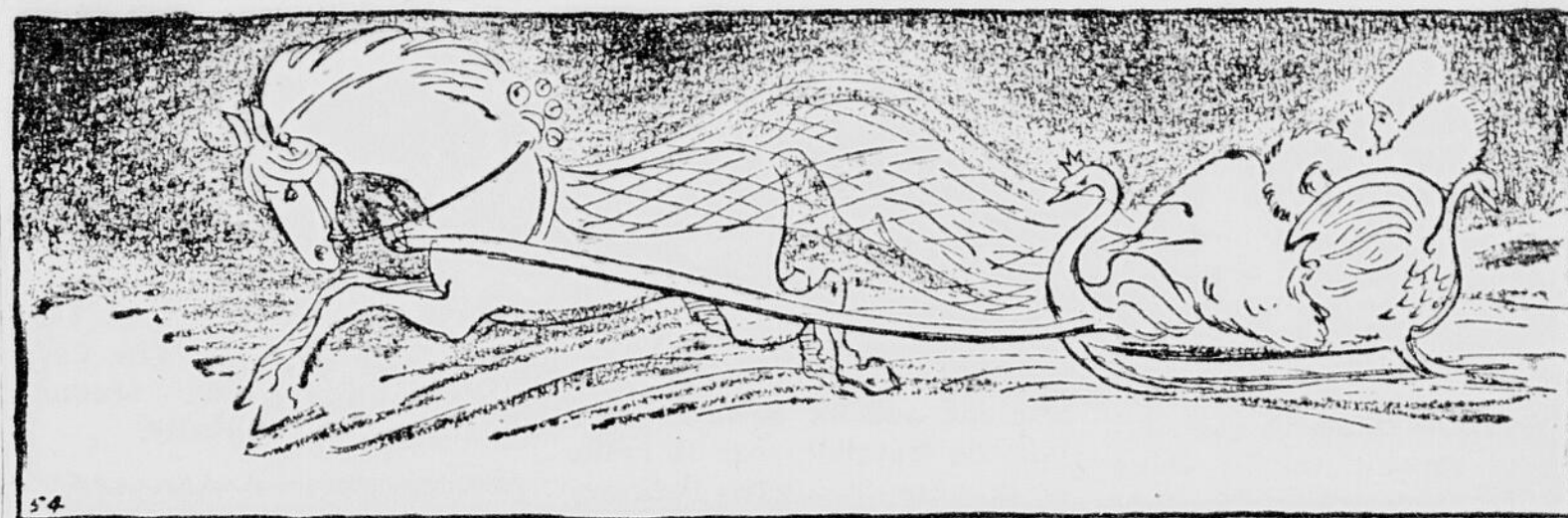
LA REINE DES NEIGES



par H.-C. ANDERSEN



La, sur la place, les gamins les plus hardis attachaient leur traîneau à la voiture d'un paysan et se faisaient ainsi traîner un bout de chemin. C'était très amusant.



Comme le jeu était en bon train, un grand traîneau arriva ; il était tout blanc et une personne enveloppée d'une épaisse fourrure blanche et coiffée d'un bonnet de fourrure blanc, y était assise ; le traîneau fit deux fois le tour de la place...

UNE CHARADE

Mon premier est un animal
Au peage doux et soyeux
Qui, si vous ne lui faites mal
Pour vous sera doux et joyeux.

Mon second, un mot des plus gais
Est très court mais je vous le dis
Un bon usage vous ferez
Et l'on vous trouvera d'esprit.

Quant à mon dernier, des plaisirs
Il ne faut jamais abuser
Sous peine d'avoir à souffrir
D'un tourment qui donne à penser...

Mais de mon tout je vous engage
A être tant que vous pourrez :
C'est d'un vieil âge sans nuage
Le moyen de vous assurer.

(Solution dans cette page).

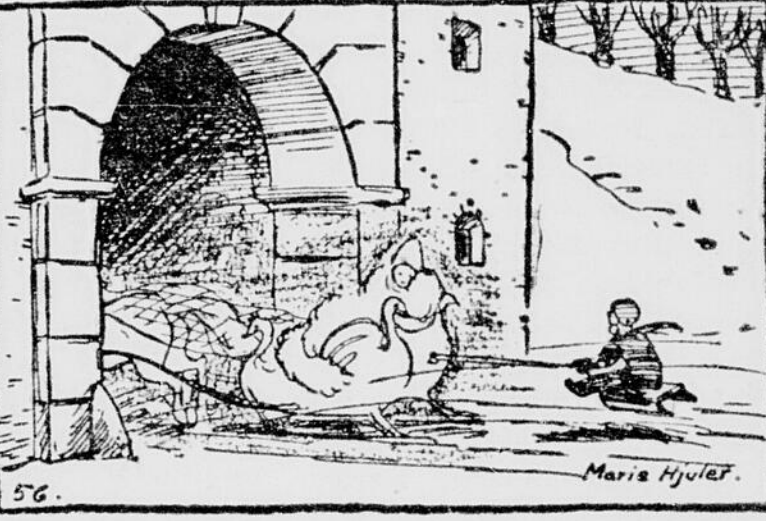
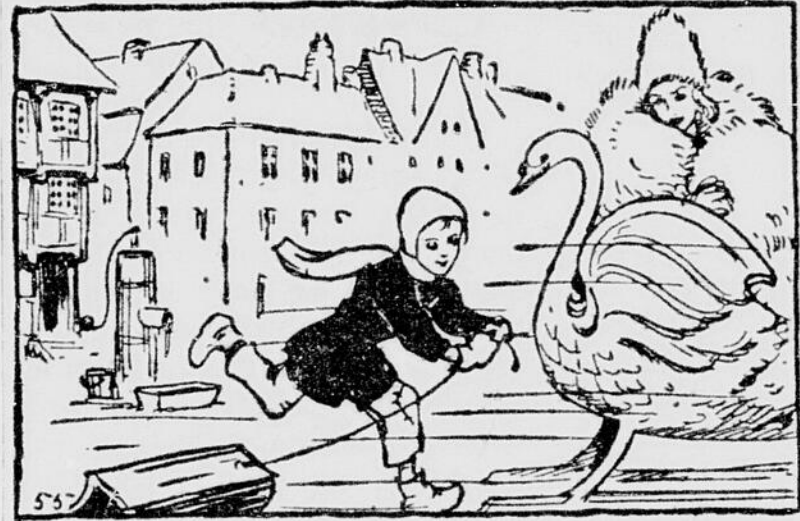
PRESCRIPTION

Le major — Eh bien, mon garçon, qu'y a-t-il donc ?
Le soldat — J'ai mal aux reins, monsieur le major.
Le major — Ah ! très bien, je vois ce que c'est. Tenez, voici une potion. Vous en prendrez une cuillerée à café... une demi-heure avant le commencement des souffrances.

LA CUISINE DES LETTRES

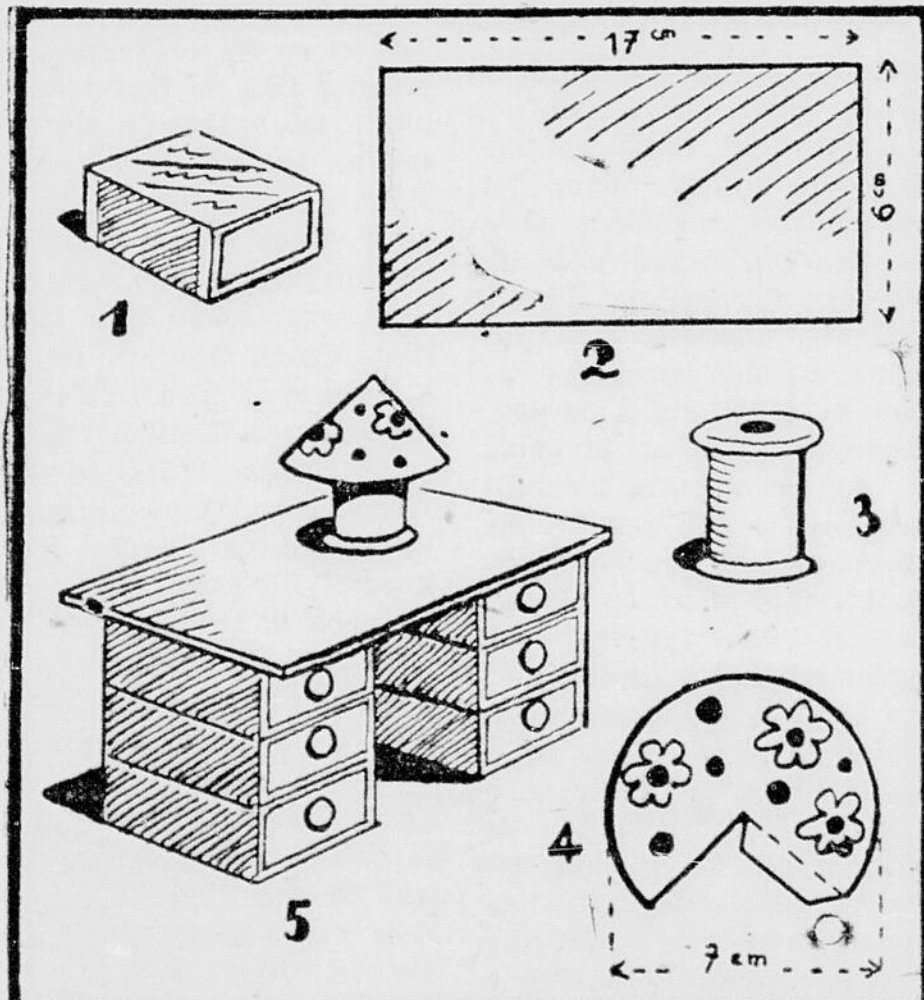
Pour réussir ce délicieux plat, il n'est besoin ni de lièvre, ni de lapin. Prenez une tête de canard, une aile de dinde, arrosez d'une tasse de bon vin et, sans rien remuer, additionnez d'un peu d'eau. Ajoutez au tout quelques feuilles de tamarin et voilà tout prêt, ce mets délicieux tout à fait de circonstance pour la saison froide.

(Solution dans cette page).



et Kay accrocha vite son petit traîneau au grand et se fit promener ainsi. Le grand traîneau alla de plus en plus vite et mena dans la rue voisine ; la personne qui le conduisait se retourna et fit à Kay un signe de tête amical, comme s'ils étaient des connaissances ; chaque fois que Kay voulait détacher son traîneau, la personne lui faisait signe de nouveau, et Kay restait assis ; ils sortirent de la porte de la ville.

BUREAU ET LAMPE



Ce bureau se compose de six boîtes d'allumettes collées ensemble (1). La poignée de chaque tiroir est constituée par une punaise à dessin dorée. Le dessus du bureau (2) sera découpé dans du carton épais et collé sur les boîtes. La lampe se compose d'une bobine (3) sur laquelle on passera l'abat-jour (4). Le bureau est terminé (5).

LA CHASSE AUX COMÈTES

L'une des occupations les plus intéressantes au monde est bien la chasse aux comètes.

L'homme qui fait la chasse aux comètes est un astronome qui fouille le ciel avec son puissant télescope tout au long des nuits, cherchant de nouvelles comètes. Le meilleur terrain pour ces recherches sont les coins du ciel les plus rapprochés de l'horizon. Les heures les plus favorables sont tout de suite après le coucher du soleil et un peu avant son lever.

Une comète qui apparaît à l'horizon ressemble d'abord à un petit nuage brumeux. Quand un astronome aperçoit une de ces masses brumeuses dans son télescope, il note sa position et ses autres particularités.

Puis il consulte la liste des comètes connues. Si la position et les particularités de sa prétendue nouvelle comète correspondent à celle d'une comète déjà indiquée sur sa liste, l'astronome comprend que sa découverte est une comète déjà connue et qui revient rendre visite à la terre.

Mais s'il ne trouve aucune comète sur la liste répondant aux particularités de celle qu'il vient de découvrir il est à peu près certain d'avoir fait une découverte de valeur.

Il transmet ses observations à un observatoire central.

Les comètes portent ordinairement le nom des hommes qui les ont découvertes, bien qu'il y en ait qui soient nommées de l'année où elles ont été découvertes. Par exemple, nous avons la comète Donati et la comète de 1882. L'un des plus fameux chasseurs de comètes est l'astronome italien Pons, qui a découvert près de 40 de ces étoiles chevelues.



J'avais pourtant vu un lapin. Où est-il passé ?

SOLUTIONS

CHAT-RI--TABLE Charitable
C--I--V--E--T Civet

MOTS POUR RIRE

Un voyageur écossais avait souvent fait la traversée Londres-Paris. Mais malheureusement, même par le plus beau temps, il attrapait toujours le mal de mer. Un jour, il demanda au capitaine du bateau s'il ne connaissait pas, par hasard, un remède efficace contre le mal de mer.

—Mais si, répondit le capitaine, j'en connais un qui vous empêchera sûrement de vomir.

Et sur ce, il lui jeta une pièce d'un shilling avec ordre de le garder dans sa bouche pendant toute la traversée.

En effet, depuis, l'Ecossais n'a jamais eu le mal de mer.

Une dame a lancé son automobile dans le lit de la rivière et elle a dû se réfugier sur le toit de la voiture.

Un riverain accourt.

—Que vous est-il arrivé ? s'informe-t-il.

—Heu ! Pas grand chose, répond la conductrice, un peu d'eau dans le carburateur.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des Enfants"

Les films Expédition dans le Pacifique

"Kon-Tiki", inoubliable récit d'une expédition dans le Pacifique, est le documentaire de la saison qui a mérité le plus de distinctions.

On l'a inscrit sur la liste des candidats au Oscar. Au Festival d'Edimbourg, il a remporté le premier prix. On lui a décerné le Prix d'Angleterre à Londres et dans une douzaine d'autres pays, il vient en tête de liste de favoris.

Aux Etats-Unis, "Kon-Tiki" a mérité des prix du Conseil du film de Californie du Sud, de Parents Magazine, du Christian Herald, de la Better Film Association of America, de la revue "Quick", de "U.S. Camera" et de l'Independent Film Journal".

The Girl on the Via Flaminia

Le directeur de "Mayerling", et plus tard de "Decision Before Dawn", "Sorry, Wrong Number" et "The Snake Pit", Anatole Litvak, prépare actuellement, pour le compte de United Artists, "The Girl on the Via Flaminia".

Le film, qui est basé sur le roman à succès d'Alfred Hayes, sera tourné en Italie et en France. C'est dans ce dernier pays que Litvak dirigeait, en 1935, la production de "Mayerling". En 1937, il venait s'établir aux Etats-Unis, où il a travaillé pour la plupart des grandes maisons: RKO, Warner, Paramount, et 20th Century Fox.

Litvak projette de recruter plusieurs vedettes pour ce film dont le scénario a été confié au romancier et dramaturge Irwin Shaw.

... Hans Christian Andersen

Roland Petit, directeur des ballets de ce nom à Paris, et le jeune peintre espagnol Antoine Clavé sont arrivés à Hollywood prendre part à la réalisation du film "Hans Christian Andersen".

Les ballets Roland Petit portent aussi le nom de Ballets de Paris et donnent dans la Ville-Lumière des représentations continues. Leur directeur a été chargé de la chorégraphie d'un film de Samuel Goldwyn, "Hans Christian Andersen", où figureront Danny Kay, Farley Granger et la danseuse Renée Jeanmaire.

Quant à Clavé, dont la critique loue la fougue et le sens du coloris, il s'occupera des décors de ce film de haute fantaisie. A Paris, le jeune peintre a notamment conçu les décors de "Carmen" pour les Ballets Roland Petit et, à Londres, il a fait des travaux pour Covent Garden.



Les danseurs Alan et Blanche Lund, de Toronto, feront partie de la tournée canadienne de "Variétés de music-hall", présentée par le comédien britannique Tommy Trinder. Les recettes de ce spectacle iront à une école pour les petits infirmes. Le couple Lund, dont on se souvient pour l'avoir vu dans la tournée de guerre de la Marine canadienne, s'est taillé une renommée internationale, et a notamment pris part à Londres à deux revues présentées devant la famille royale.

(Photo de la P.C.)

Coin encyclopédique

Mombasa, en Afrique orientale, était un port de mer réputé durant plusieurs siècles avant que le navigateur portugais, Vasco de Gama, y atterrisse en 1482.

Un siècle passé, on comptait en Europe 20 monarchies; on n'en compte plus que sept aujourd'hui.

La Cour suprême de la république de l'Inde exerce sa juridiction sur une population de 357 millions d'âmes.

La première démonstration de la télévision moderne fut donnée à Londres en 1926 par un Ecossais du nom de J. L. Baird.

Plusieurs des champs d'uranium les plus riches de l'univers se trouvent en Australie du Sud.

Le plafond de la salle de banquet du palais Whitehall, de Londres, qui fut construite en 1662, a été peint par Rubens.

La ville de Perth, capitale de l'Australie occidentale, fut fondée en 1829 à titre de noyau d'une colonie libre.

L'Université d'Heidelberg, en Allemagne, réputée pour sa réforme religieuse, fut fondée en 1385.

Jan Hofmeyr, homme d'Etat de l'Afrique du Sud qui est mort en 1948, fut le principal de l'Université de Witwatersrand à l'âge de 25 ans.

Pour l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, l'autorité judiciaire suprême est la Chambre des Lords britannique.

Monsieur, fameux champ de bataille durant la première grande guerre, est le centre des plus importantes houillères de la Belgique.

C'est Sir Walter Raleigh qui introduisit la pomme de terre d'Amérique en Grande-Bretagne au 16^e siècle.

Dans le grand feu de Chicago, en 1871, environ 18.000 édifices furent détruits, estime-t-on.

Paderewski, pianiste et compositeur célèbre, fut le premier ministre de la Pologne en 1919-1920.

Le mille comme mesure de distance fut employé par les anciens Romains pour indiquer une distance de mille pas.

L'Université de Naples, qui fut fondée en 1224 et qui est l'une des plus anciennes institutions du genre en Europe, est la plus grande d'Italie.

Le Brésil est le seul pays de l'Amérique du Sud qui tire sa langue et sa culture des Portugais.

La première locomotive d'Ontario, la "Lady Elgin", fut fabriquée à Portland, Maine, en 1851-1852.

La république du Chili est réputée contenir les plus vastes gisements de cuivre du monde.

Le cyclone, qui a détruit la majeure partie de la ville de Calcutta en 1864, a causé en même temps 70.000 pertes de vie.

L'astrolabe qui servait à calculer le temps et la latitude fut inventée par les Grecs environ 2.000 ans passés.

La qualité française sera à l'honneur; en effet, un jury désignera désormais chaque mois l'homme ou la femme qui aura porté cette qualité au plus haut point, quel que soit le métier ou l'art dans lequel il se distingue. Une médaille, dont Van Dongen fait actuellement la maquette, lui sera remise.

LA VIE DE L'ESPRIT

En marge de quelques romans

par
Guy Sylvestre



DEPUIS quelques années, on entend au Canada français toutes sortes d'opinions au sujet du roman et de la littérature contemporains en France. Les uns affirment que la littérature française est encore la première du monde; les autres, au contraire, déclarent sans appel qu'elle est en pleine décadence. Il se peut que les premiers aient raison, les seconds n'ont peut-être pas tort, et la vérité est peut-être que cette littérature n'est ni la première du monde aujourd'hui ni en décadence. Le fait est que nous ne le savons pas, que nous ne pouvons pas le savoir. Nous ne jouissons pas du recul nécessaire pour juger une époque, et c'est manquer de sagesse que de prétendre porter un jugement d'ensemble sur une littérature aussi diverse, une littérature en pleine transformation. L'exemple passé nous invite d'ailleurs à la prudence. La plupart des Français de 1840 auraient été très étonnés d'apprendre que Musset, Vigny et Lamartine seraient considérés plus tard comme de plus grands poètes que Béranger, ou que Stendhal serait considéré comme un géant auprès d'Eugène Sue. De même, à la fin du siècle dernier, qui — sauf une petite minorité — appréciait toute l'importance de Mallarmé, de Rimbaud, alors que Sully-Prudhomme ou Moréas jouissaient d'une admiration presque générale? Il en est sans doute ainsi aujourd'hui, et tel écrivain considéré comme un des quatre ou cinq plus grands de la présente génération descendra peut-être dans l'ombre, tandis que quelque écrivain peu apprécié — peut-être même inconnu — sera considéré comme une étoile de première grandeur. Quand on songe à ces renversements de l'opinion d'une génération à l'autre, on ne peut être que porté à la prudence et mieux vaut dire tout simplement si un livre nous paraît bon ou mauvais, s'il nous a intéressé ou non, s'il nous paraît bien écrit ou non, que de vouloir tout de suite le classer définitivement. S'il y a un domaine où le relativisme joue, c'est bien en littérature.

Une autre réflexion que j'aimerais vous soumettre en marge de quelques romans français est que la génération des aînés continue son oeuvre au moment où une génération plus jeune cherche à accaparer toute la place. On parle surtout de Sartre, de Camus, de Simone de Beauvoir, d'Emmanuel et de quelques autres — et ils ont publié des oeuvres qui sont certes d'un haut intérêt et qui nous éclairent sur la sensibilité de la France actuelle. Mais cela n'empêche pas les aînés de poursuivre leur oeuvre et de donner à nos écrivains locaux un magnifique exemple de travail et de persévérance. Pour ne citer que quelques exemples, Mau-

riac, après avoir publié le *Sagouin*, vient de terminer un nouveau roman: *Galigai*. Georges Duhamel vient de publier *Cri des profondeurs*, roman d'un homme d'affaires qui est une belle satire en même temps que l'évocation par moments tragiques de la misère spirituelle à laquelle aboutit cet homme qui n'a rêvé que de puissance. André Chamson, pour sa part, en publiant *la Neige et la Fleur*, a montré quel intérêt il savait porter à la jeunesse et ce récit montre admirablement — c'est du moins ce que je crois — quelles réserves d'énergie et d'espérance a su conserver une jeunesse qui a pourtant grandi au milieu des horreurs de la dernière guerre. Ce ne sont là que trois exemples, mais ils démontrent avec beaucoup d'autres que l'écrivain véritable sait se renouveler et qu'il sait garder jusque dans les approches de la vieillesse cette jeunesse du coeur qui lui permet de produire des oeuvres nouvelles, bien qu'il en ait publié déjà — dans les cas cités plus haut — un grand nombre. Les meilleurs écrivains français, sauf de rares exceptions, sont les auteurs d'ouvrages nombreux, et c'est pourquoi la littérature française est si riche. Il va sans dire qu'un grand nombre d'ouvrages des meilleurs écrivains eux-mêmes tomberont dans l'oubli tôt ou tard; mais il en restera quelques-uns qui s'ajouteront à cette magnifique collection de grands romans que la France nous a donnés depuis *la Princesse de Clèves*. Il semble que ce soit une loi qu'il faille produire beaucoup d'oeuvres pour en produire quelques bonnes: le temps fait son travail et les meilleurs survivent dans le naufrage qui en engloutit un si grand nombre.

Il faut donc espérer que nos meilleurs écrivains voudront, à l'instar de leurs confrères de France, produire eux aussi des oeuvres plus abondantes qu'ils ne le font généralement. Il n'est évidemment pas question de bâcler les livres en chantier pour en produire le plus grand nombre possible. Mais il devrait être possible à un écrivain qui possède son métier et qui sait regarder autour de lui et lire dans son propre coeur, de produire au moins un roman tous les deux ans. Or, la majorité de nos romanciers sont les auteurs d'un ou deux romans, et plusieurs de ces rares romans sont médiocres. Il suit nécessairement que peu de romans canadiens aient la chance de survivre, et il est probable qu'il en survivrait un plus grand nombre si nos romanciers, sauf quelques exceptions, se donnaient le mal de travailler davantage afin de produire davantage. Il y a dans toute oeuvre une part de déchets, mais plus la récolte sera abondante, plus il s'y trouvera de bon grain.

Le roman de Guy Bérard

... carême perpétuel

Louis et Louise sautèrent à bas du taxi et entrèrent dans les bureaux de l'aéroport.

—Heureusement que nos places étaient retenues, dit le jeune homme; regarde donc cette foule, ma chérie!

Les voyageurs couraient ici et là, vérifiaient leurs bagages et s'interpellaient dans un tumulte assourdissant. Ils passaient les tourniquets les uns après les autres et se dirigeaient vers la passerelle de l'aérobis géant...

Il y avait place pour cent vingt passagers dans l'énorme aéronef qui allait entreprendre un voyage merveilleux. C'était la première fois qu'un plus lourd que l'air tentait une excursion interplanétaire. Il avait pour destination la planète Mars, dont la topographie et les habitants avaient constitué pour le genre humain, depuis les origines, la plus formidable hantise...

Enfin, la science permettait aux hommes d'aller explorer ces régions lointaines et inconnues...

A leur tour, Louis et Louise montèrent dans l'appareil et s'installèrent confortablement dans leur cabine dont la paroi extérieure était complètement de verre.

—Je ne sais vraiment comment exprimer ce que je ressens à la pensée de cette aventure dans laquelle nous nous lançons en ce moment, déclare la jeune femme.

—Nous allons vivre des jours historiques, ma vieille, répondit le mari, en plaçant aux endroits désignés ses malles et sacs de voyage.

Une demi-heure plus tard, le gigantesque vaisseau aérien décolla et prit son élan dans les airs. En peu de temps, il augmenta sa vitesse qui ne fit que s'accroître de seconde en seconde. Quand le vélocimètre indiqua mille milles à l'heure, le pilote et le navigateur manipulèrent des boutons et des manettes, de manière à maintenir l'aérobis à cette allure constante, en ligne droite sur le mystérieux corps céleste...

—Nous n'avons qu'à surveiller de temps à autre les conduites d'essence, dit le premier, et le reste ira tout seul.

Il y avait longtemps que la terre avait disparu de vue, et la plupart des voyageurs avaient envahi le grand salon où les présentations se firent le plus naturellement...

—Quand arriverons-nous dans Mars? demanda ingénument une petite dame.

—Oh! si rien n'entrave la circulation, répondit le capitaine, je crois que nous y parviendrons dans un an et demi!

—Dans ce cas, ajouta-t-elle, j'aurai amplement le temps de tricoter quelques petits gilets et des pantoufles pour de jolis bébés de là-bas!

Un autre fit savoir qu'en cours de route il écrivait un roman qu'il confierait ensuite à un éditeur martien...

L'hôtesse de l'air distribua des chocolats, des bonbons et des cigarettes à tous et annonça

qu'elle allait organiser des tournois de bridge, de canasta, et même de euchre pour les moins avancés...

On s'enquit de la cuisine à bord...

—Rien ne manque dans nos entrepôts frigorifiques, fit-elle; ils regorgent de viandes de la plus haute qualité, et ce qu'on y trouve en outre est de nature à faire mourir d'envie les propriétaires ou exploitants des plus somptueux palais de la boustifaille.

La couche atmosphérique était déjà loin derrière l'oiseau fantastique qui filait maintenant en pleine stratosphère...

La plus franche gaieté régnait à bord, et chacun spéculait sur les surprises qui l'attendaient à son arrivée. De temps à autre, le stratobus frisait une étoile, une nébuleuse ou quelque autre fragment astral, et la lune prenait des dimensions énormes, à mesure qu'on avançait dans ces hautes altitudes de la Voie lactée...

Le jour, les rayons du soleil chauffaient avec une intensité incroyable, mais, grâce à des dispositifs ingénieusement et sagement placés dans des coins appropriés, l'air était parfaitement climatisé à l'intérieur. Ce qui plus est, les voyageurs se délectaient en consommant les plus savoureuses glaces qu'on pouvait imaginer...

Six mois après le départ, on passait au large d'une planète...

—C'est Neptune, dirent quelques-uns.

—Non, c'est Vénus, firent d'autres.

—C'est peut-être Jupiter, osèrent les membres d'un groupe, qui étaient engagés dans un concours d'échecs...

—Qu'à cela ne tienne! expliqua le capitaine; après tout, ce n'est pas là où nous allons, n'est-ce pas?

Les radiotélégraphistes lancèrent quelques messages qui demeurèrent sans réponse...

On était parti le jour de la Fête du Travail... Noël et le Jour de l'An passèrent, de même que le Jour de Pâques. On fêta la Saint-Jean-Baptiste à bord, et, selon l'usage, plusieurs discours patriotiques furent prononcés...

Les jours, les semaines et les mois s'écoulaient, et la grande famille du bord occupait ses loisirs de la façon la plus agréable...

Le second Noël donna lieu à des réjouissances charmantes. Le capitaine annonça qu'il s'attendait d'atterrir à la fin de février.

—Vous pouvez commencer à faire vos préparatifs peu à peu, dit-il, afin de simplifier les formalités à la descente.

Plus le stratobus filait, plus nombreuses étaient les étoiles filantes.

Arriva la Saint-Valentin...

—Encore une semaine environ, déclara le capitaine, et nous serons rendus!

Un jour, les voyageurs faillirent être jetés à bas de leurs sièges par une secousse qui agita tout à coup le gros navire.

—Nous entrons dans l'atmosphère qui entoure Mars, expliqua le capitaine; nous touchons au terme de notre voyage.

Quelques jours plus tard, on aperçut une masse noirâtre tout en bas.

C'était la planète Mars!!!

Vitement, les sans-filistes se précipitèrent sur leurs appareils et transmirent des radio-messages pour s'enquérir des conditions d'atterrissage.

—Tout est parfait! put-on lire dans le communiqué de retour.

Le stratobus s'abaissa lentement, fit plusieurs cercles, tourna longtemps par prudence, et finalement vint se poser tout près d'un hangar géant.

Une foule immense était là pour acclamer les visiteurs...

—Qui vous a renseignés sur notre arrivée? demanda le capitaine, en s'adressant à celui qui paraissait être le gouverneur général de la planète.

—Nos correspondants sur la Terre répondit le dignitaire.

Chose extraordinaire, les Martiens parlaient français — langue interplanétaire — et plusieurs avaient dans leur poche le dernier numéro du "Droit" arrivé chez eux — le droit étant partout.

Ce fut l'occasion de la plus belle manifestation d'amitié et de fraternité jamais consignée dans les annales non pas mondiales, mais universelles.

Après les premières effusions, Louis et Louise se détachèrent du groupe des voyageurs et partirent seuls à l'aventure.

La beauté de la ville dans laquelle ils venaient de descendre les frappa tout particulièrement. Tout avait été aménagé d'après les meilleurs principes d'urbanisme.

—Sais-tu bien, ma chère, que c'est aujourd'hui le dimanche gras? dit soudain Louis.

—En effet, applaudit la petite femme, et quelle heureuse coïncidence! J'ai une faim de loup. Il me semble que je dévorerais à belles dents un succulent chateaubriand aux pommes (pour les profanes, un steak aux pommes de terre).

—Moi aussi, répondit son compagnon. Entrons dans un restaurant!

Ils se trouvaient en ce moment sur le boulevard des Stalactites. C'était plutôt un quartier résidentiel. Au rond-point des Glaces, ils tournèrent à gauche et filèrent par le boulevard des Stalagmites. A l'intersection de la rue du Fer, un passant leur dit que la plupart des grands établissements où l'on mange se trouvaient dans la rue du Granit et la rue des Aurochs, un peu en deça du quai du Marbre.

Effectivement, Louis et Louise aperçurent dans les artères indiqués une multitude de restaurants de grand luxe, dont les noms produisirent sur eux un effet singulier...

Restaurant du Brochet, Café de la Truite, Au Bel Achigan, La Carpe Savoureuse, A l'Eperlan frétilant, Restaurant de la Baleine, Le Thon délicieux, Aux



Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

LE NOUVEL Etat d'Israël compte encore peu d'émissions de timbres-poste.

Il a fait beaucoup parler de lui car il a eu des débuts agités et sa position au centre d'une mer arabe le rend encore plus propre à connaître une existence dure, sinon troublée.

Il existe officiellement depuis mai 1949 alors que cessa le mandat britannique en Palestine et que le Conseil national juif de Palestine proclama la constitution de la République, avec capitale à Tell-Aviv. Son territoire couvre une superficie de 7,000 milles carrés et sa population est d'environ un million. On s'efforce sans cesse d'absorber l'immigration venant d'Europe au fur et à mesure que s'organise l'exploitation des ressources nationales. Des vastes projets de travaux publics permettent d'occuper la main-d'œuvre nouvelle, même si celle-ci doit se contenter pour l'instant de locaux temporaires. Partout dans l'univers, on ne peut s'empêcher d'admirer l'esprit de décision des nouveaux habitants de Terre Promise, qui s'impose autant (et peut-être plus) comme un symbole que comme une réalité.

Les émissions de timbres ont commencé en 1948 avec une série d'usage courant de neuf valeurs, bientôt suivie d'une autre série de cinq valeurs s'inspirant des souvenirs antiques du pays. En 1949, ce sera le timbre portant le nouveau drapeau d'Israël, à l'étoile bien caractéristique. Puis quelques autres séries viendront s'ajouter, y compris une série unique de poste aérienne, dont nous reproduisons ci-haut les deux plus hautes valeurs: 100 pruta (mi-

nes) rouge (griffon) et 250 pruta bleu (colombe de la paix en mosaïque).

Les quatre autres valeurs de cette série importante sont le 5 pruta bleu pâle (oiseaux s'abreuvant à une grappe de raisin, symbole de l'industrie de la vigne qu'on tente de développer dans le pays), 30 mines gris ardoise (aigle stylisé en pierre sculptée), 40 mines vert feldgrau (oiseau en mosaïque), et 50 mines brun orangé (griffon stylisé sur une plaque provenant de ruines). Bien que le coloris général des timbres soit mat, ils sont intéressants en ce qu'ils représentent de très beaux spécimens de cet art héraldique, qui est l'un des attributs de ce passé dont s'inspirent les constructeurs d'Israël afin d'y puiser leur confiance dans l'avenir.

Israël a également publié une feuille souvenir pour marquer le premier anniversaire de l'établissement de son service postal. La dernière émission de timbres a eu lieu en septembre dernier à l'occasion du vingt-troisième congrès sioniste.

Elle comporte un timbre unique, d'une valeur de 80 pruta, vert, à l'effigie du docteur Theodor Zeev Herzl. Né à Budapest, Hongrie, en 1860, celui-ci mourut en 1904. Journaliste, il fut l'un des plus ardents propagandistes du sionisme et, au premier congrès de ce mouvement qui devait vite prendre une ampleur universelle, à Bâle, en 1897, il fut élu président de l'organisme qu'il avait fondé.

Grâce au mouvement lancé par le docteur Herzl, l'Etat d'Israël devait, moins d'un demi-siècle plus tard, atteindre à son autonomie nationale.

* * *

Petits Poissons des Chenaux, Le Beau Doré, L'Espadon vainqueur, etc., etc.

—On n'annonce donc pas de viande par ici? se demanda Louis.

De guerre lasse, le couple pénétra dans un établissement et s'assit à une table d'une propreté immaculée.

Un garçon s'approcha...

—Apportez-nous le meilleur chateaubriand aux pommes de la maison, commença le jeune homme.

—Je regrette, monsieur, nous ne servons pas de viande sur la planète.

—Comment? s'exclama Louis; mais le Carême ne commence que mercredi!

—On voit bien que vous êtes un des gourmands de la Terre, fit le garçon impertubablement. Ici, c'est le pays du Carême perpétuel...

Louis regarda Louise.

—Eh bien, mangeons du poisson, dit philosophiquement la petite femme.

—Oui, ajouta son mari, comme on dit par chez nous, à Rome faisons comme les Romains!

CANADA — Le décès de Sa Majesté le roi George VI apportera de nombreux changements dans le domaine de la philatélie au Canada. Selon l'annonce faite par les autorités du ministère des Postes, de nombreux changements seront apportés aux séries d'usage courant afin de marquer l'avènement de la nouvelle reine Elizabeth II et sans doute aussi des événements tels que l'ascension du petit prince Charles au titre d'héritier présomptif de la Couronne. Ces changements demanderont un travail assez long, car le décès du Roi a pris tout le monde par surprise et l'on ne s'attend pas qu'il y ait de modifications aux séries en cours avant quelques mois.

* * *

FRANCE — L'Administration française des postes a annoncé la parution prochaine d'un timbre-poste à la mémoire du général de Lattre de Tassigny, qui fut commandant général des forces françaises en Indochine. De Tassigny, en qui est disparue l'une des gloires militaires de la France, a reçu le bâton de maréchal à son décès, et l'inhumation aux Invalides tandis que la foule de Paris se massait au passage du cortège.

Pèlerinage en Espagne

... au congrès de Barcelone

C'EST une vaste tournée de l'Espagne qu'effectueront les pèlerins prenant part au voyage organisé par "Le Droit" à l'occasion du 35e Congrès eucharistique international, à Barcelone, en mai et juin.

La première étape du voyage, du 2 au 29 mai, aura conduit les voyageurs dans cinq pays: Angleterre, Belgique, Suisse, France et Italie. Après quelques jours sur la Riviera et à Marseille, les autocars franchissent la frontière franco-espagnole au poste de Port-Bou, en route vers Barcelone.

On ne saurait penser à un meilleur contact avec l'Espagne. Les 35 milles qui séparent Port-Bou de Barcelone se sont acquis une grande réputation auprès des touristes européens et américains depuis la fin de la guerre civile d'Espagne. La "Costa Brava", nom par lequel on les désigne, présente des attraits inégalés dont on a appris l'existence avec surprise. Au cours du dernier demi-siècle, les plus célèbres peintres espagnols sont venus y puiser leurs sujets et les millionnaires les plus exigeants de Barcelone, riche ville commerciale de la Méditerranée, y ont construit de très belles résidences le long de ses plages sablonneuses.

Aux yeux du voyageur, elle présente une succession de villages de pêcheurs catalans, de baies rocheuses s'enfonçant dans des collines où les pins élancés se mêlent à la vigne. Tout près, ce sont les sommets enneigés des Pyrénées.

A Barcelone même, les pèlerins passeront trois jours où ils participeront aux éclatantes cérémonies qui marqueront le premier Congrès eucharistique international tenu depuis 1938. Ils visiteront également les nombreux points d'intérêt de la capitale de la Catalogne, où les soucis du négoce et l'incessante activité des usines n'ont jamais étouffé le goût profond de la culture.

Le noyau dense de la ville ancienne est resté presque intact, et le Barcelone d'autrefois a gardé son contour précis, le dédale

de ses rues étroites, bordées de hautes façades grises, et que fend en biais la longue ligne des Ramblas. Celles-ci sont l'équivalent des grands boulevards: une longue promenade d'asphalte ombragée d'arbres et qui est le centre de la vie mondaine. Par-dessus les nombreuses échoppes, l'oeil aperçoit les joyaux d'art gothique de la ville ancienne.

Puis, c'est la place de Barcelone, qui relie les deux parties de la cité. Autour rayonnent les énormes avenues rectilignes de l'Ensanche, la Barcelone neuve, tracée au cordeau, riche, très consciente d'être la seconde ville mondiale de langue espagnole. Au bord de la mer, l'admirable parc de Montjuich, qui surplombe la ville et le port, où passent les neuf dixièmes des importations espagnoles.

Le 2 mai, on fait route vers Saragosse et Madrid. On traverse le massif de Montserrat, où l'on prétend que les ravines profondes qui déchirent le rocher se sont ouvertes au moment où le Christ a rendu l'âme au Calvaire. De tout temps, Montserrat a été un lieu d'ermitage et l'on vient y vénérer la Vierge miraculeuse sculptée par saint Luc et apportée en Espagne par saint Pierre. C'est la meilleure illustration de l'ancienneté du catholicisme en Espagne.

Puis, dans les Pyrénées encore, c'est l'arrêt à Lerida, dont la citadelle se tient au seuil de la vallée de l'Ebre et dont la vieille cathédrale domine un admirable paysage. A l'arrivée à Saragosse, ce sont les coupoles d'émail, hérissées de clochetons, de Nuestra Senora del Pilar, qui s'offrent aux regards. Un vieux pont fait communiquer la ville par-delà l'Ebre avec son faubourg d'Altavas. C'est dans cette ville que les armées de Napoléon, en 1809, après une résistance acharnée des habitants, trouvèrent 54.000 cadavres. On est dans l'Aragon, et la vieille cité conserve l'air altier venant du passé glorieux de cette province.

La route s'enfonce en plein coeur de l'Espagne, et gagne Madrid, où le printemps est la saison la plus exquise et fait de

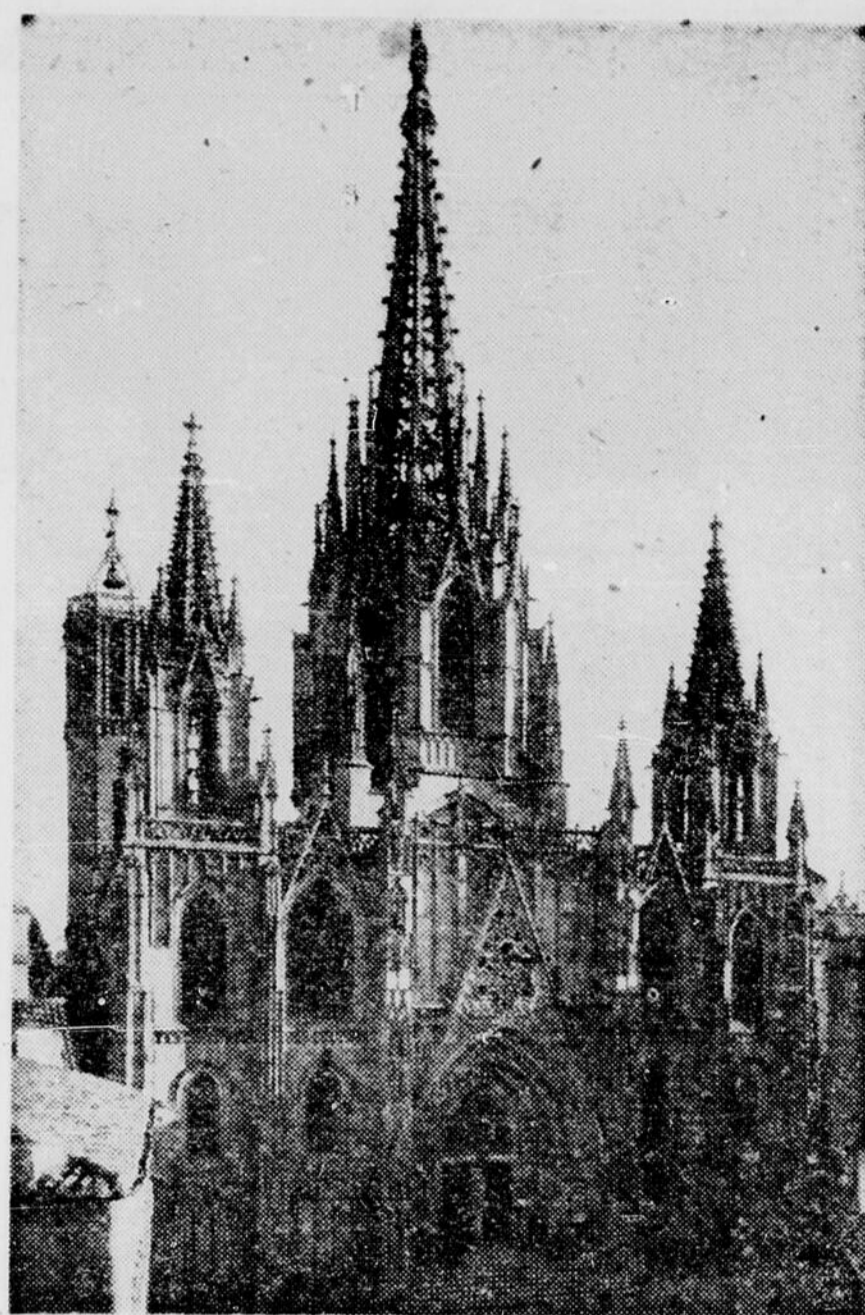
cette ville un endroit où l'on voudrait toujours habiter. Son charme naît de ses innombrables trésors artistiques, et aussi du contraste entre son aménagement moderne et le mode de vie ancien de ses habitants. On prend la vie comme elle vient, on se promène constamment dans les rues, on court les spectacles. Dans le quartier chic, les Madrilènes se promènent en toilettes élégantes. De l'autre côté de la Puerta del Sol, centre d'une animation incroyable et un peu ahurissante, c'est la Madrid démodée, contrastant avec la Calle Mayor, le Palais Royal, la Castellana et, dans les environs, la splendeur de l'Escorial.

De Madrid, le romancier américain Ernest Hemingway a écrit: "Les autres villes sont toutes très typiques de leur province; elles sont andalouse, catalane, basque, aragonaise. C'est à Madrid, seulement, qu'on trouve l'essence."

Tolède et Badajoz marqueront deux importantes étapes du voyage en direction de la capitale du Portugal que les voyageurs visiteront avec d'autres villes de ce pays, y compris le lieu de pèlerinage de Fatima avant de boucler la boucle et de rentrer en Espagne par le côté occidental.

Sis au fond d'un ravin profond, le Tage baigne les pieds de la falaise où s'élèvent Tolède et les ruines effondrées de l'Alcazar, Tolède entière a été classée monument historique. C'est le vivant musée d'Espagne, et le voyageur qui ne passerait qu'un seul jour en Espagne devrait le faire dans cette ville, qui résume l'essentiel et le meilleur de l'histoire espagnole, sa grandeur et son caractère dramatique. Ce fut, au temps de l'invasion mauresque, le point de rencontre par excellence de l'Orient avec l'Occident. Aux murs de l'église San Juan de los Reyes, pendent les chaînes des captifs chrétiens libérés à Malaga au temps de Ferdinand et Isabelle. Entre les toits des vieilles maisons se profile l'incomparable cathédrale à l'intérieur somptueux.

Badajoz est aux confins de l'Estramadure, province murée sur elle-même, d'une beauté farou-



Le clocher à fleurons de la basilique de Sainte-Eulalie, à Barcelone, dominera les cérémonies du 35e Congrès eucharistique international. La basilique est l'un des plus beaux joyaux de l'art gothique en cette ville qui en regorge.

che, où les ruines des forteresses hérissent la lande. C'est l'entrée du Portugal, dont la sortie est Ciudad Rodrigo, cité forte caractéristique de l'Espagne médiévale, terre de guerres privées.

On était sorti par l'Estramadure, on revient au nord, par le Léon, dont Salamanque est le chef-lieu. Ville universitaire par excellence, Salamanque a connu son apogée au XVIe siècle. L'Université offre une façade ciselée, les collèges s'ornent de statues, d'arcades, d'escaliers monumentaux, toute la vie de la cité est réglée sur celle des étudiants. La plaine de Salamanque offre ses terres à blé plates, ses vignobles, ses paysans aux costumes distincts.

C'est toute la vieille Castille qu'illustre la cité de Valladolid, sur le trajet vers Burgos. Ce fut longtemps la ville préférée des rois, celle où mourut Christophe Colomb, où vécut Cervantès, où eut lieu en 1559 le premier autodafé. La vieille capitale s'est entourée d'un collier de manoirs fortifiés dont l'ombre hante la campagne ardente où le soleil luit inexorablement.

Burgos est avant tout la ville-cathédrale. Il ne fallut pas moins de trois siècles pour achever la cathédrale de Santa Maria, dont

le dôme a fait dire à un roi qu'il était plutôt le travail des anges que des hommes. Mais Burgos, c'est aussi la patrie du Cid, enterré aux côtés de Chimène dans la chapelle du monastère de saint Pedro de Cardena.

La tournée s'achève par la halte mirifique à la plage de San Sebastian, qui a su devenir l'émule de Biarritz. Quelques milles seulement séparent leurs deux célèbres endroits de villégiature, de chaque côté de la frontière franco-espagnole. Des deux côtés on est en pays basque, c'est-à-dire dans un pays en soi, dont les coutumes ont peu changé et la langue bizarre, apparentée au japonais, a été conservée. De là, sont venus au Canada les Salaberry, les Cazaubon... Les églises offrent leurs autels surélevés, auxquels le prêtre se rend par un véritable escalier, tandis que les femmes dans la nef, les hommes dans les galeries circulaires chantent des cantiques basques analogues à la musique chorale russe. A l'extérieur, règne un climat tempéré, d'une douceur sans égale.

L'autocar s'engage sur les routes bordant les Pyrénées, à travers des villages de pierre, en direction de la Lourdes miraculeuse...

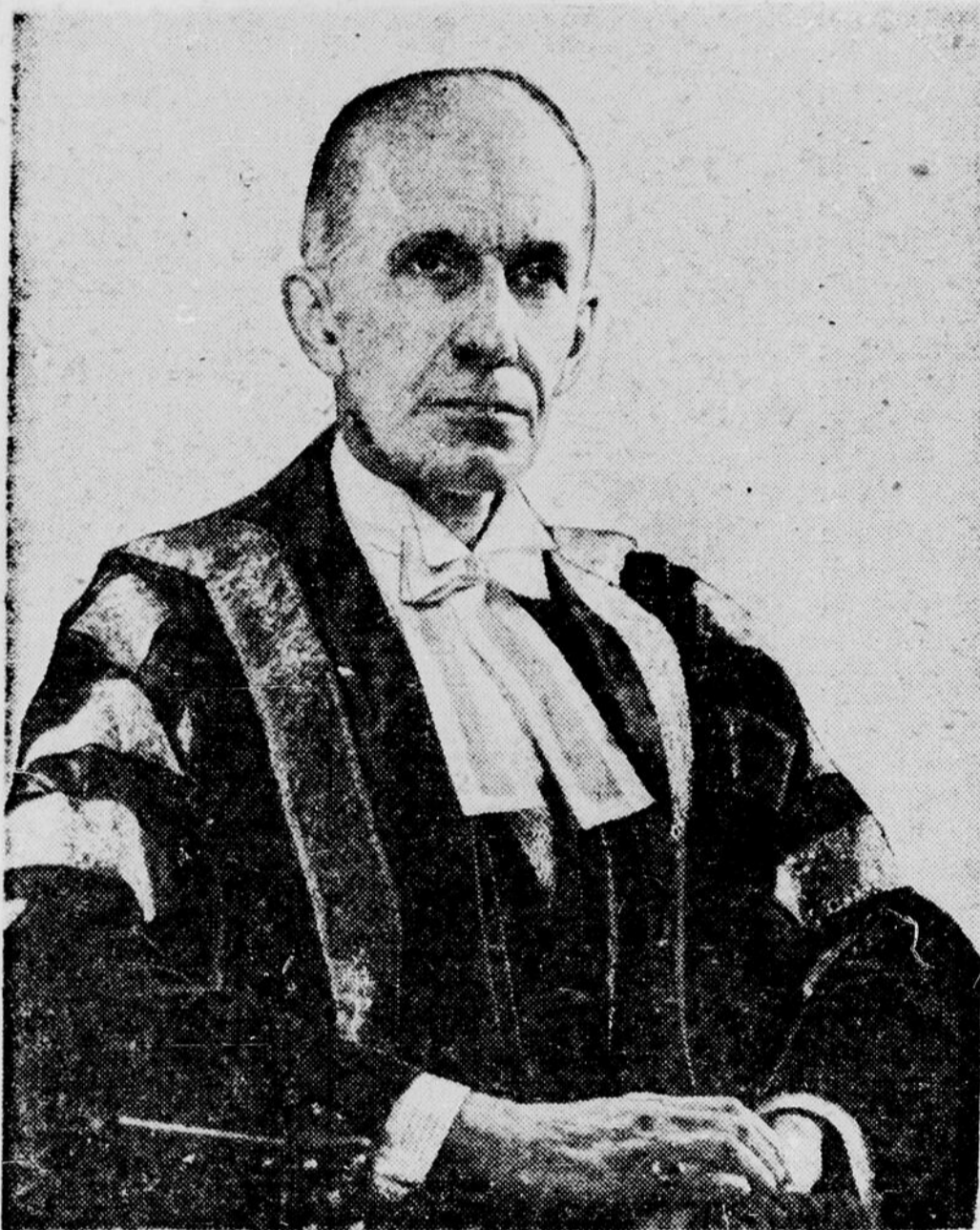


Vue générale des vieux quartiers de Barcelone, ville qui sera le point central du voyage de groupe organisé par le journal "Le Droit", en collaboration avec l'agence de voyages Dufour, aux mois de mai et juin.



Combien différent de la ville aux édifices gothiques le quartier neuf de Barcelone, que traversent les Remblas. Le célèbre boulevard se termine au bord de la Méditerranée, sur la vaste Puerta de la Paz, que domine la haute statue de Colomb et que voisine le parc-falaise de Montjuich, à l'arrière-plan.

LE PREMIER CANADIEN A RIDEAU



Le nouveau gouverneur général sera assermenté dans quelques jours.



L'ancien haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne revient au pays pour assumer ses nouvelles fonctions.

En l'espace de douze jours seulement, soit du 24 janvier au 6 février de cette année, se sont déroulés deux grands événements: le premier a été une cause de grande joie pour tous les citoyens canadiens, tandis que le second a fait planer un deuil profond sur tous les pays du Commonwealth britannique. Le roi George VI, l'un des souverains les plus populaires qui aient occupé le trône d'Angleterre, est décédé le 6 février. Le peuple canadien a pleuré son décès. Mais douze jours exactement avant cette mort subite, George VI avait ratifié la nomination du premier Canadien au poste de gouverneur général du Canada. Et cette nouvelle, bien accueillie de toutes parts, a réjoui tous les Canadiens.

C'est en effet le soir du 24 janvier que le roi a ratifié la nomination du très honorable Vincent Massey, érudit, homme d'affaires, diplomate, comme représentant de la royauté en terre canadienne. Pour la première fois dans l'histoire, le Canada voyait un de ses fils les plus illustres accéder au poste de gouverneur général. Choix n'aurait pu être plus heureux, et c'est en ce sens qu'a penché l'opinion publique des Canadiens, depuis l'heureuse nouvelle.

NOMINATION PREVUE

Les journaux quotidiens du pays avaient spéculé longtemps avant l'annonce officielle, sur la nomination probable d'un Canadien, et ensuite, en particulier, sur celle de M. Vincent Massey. La veille de la ratification royale, le choix de la majorité s'était déjà arrêté sur la personne de M. Massey, à la suite d'une rumeur émanant de la capitale britannique. L'opinion publique ne fut aucunement trompée.

La rumeur seule avait suffi pour que le mot "Massey" soit sur toutes les lèvres. L'honorable Vincent Massey n'était pas un inconnu au sein de la grande famille canadienne. Son nom était inséparable de la vie intellectuelle du Canada, surtout depuis la publication du fameux rapport Massey, à la suite de l'enquête royale sur les arts, les lettres et les sciences, rapport qui n'a pas manqué de susciter toutes sortes de commentaires dans les milieux les plus divers.

Son nom était aussi associé au progrès industriel du pays: il fut directeur, secrétaire et plus tard président de la société Massey-Harris Company, fabricants d'instruments aratoires répandus dans tous les pays du globe.

Il se tailla aussi une réputation enviable dans le monde diplomatique. M. Massey a rempli deux des plus hauts postes diplomatiques du Canada à l'étranger. Il fut ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire aux Etats-Unis, et haut commissaire du Canada au Royaume-Uni.

La popularité de M. Massey s'étendit par le fait même aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, où il était reconnu comme un érudit, amant des arts et un brillant homme d'affaires.

On ne sait par quelle coïncidence, le frère du nouveau gouverneur général du Canada,

seu. Sa mère, une Américaine, était née à Erie, Penn. Les parents de son père étaient venus de Knutsford, Angleterre, s'établir dans le Massachussets, au cours du 17^e siècle. Son grand-père paternel, M. H. Massey, est le fondateur de la société Massey-Harris, les plus grands manufacturiers d'instruments aratoires de l'Empire britannique, et c'est lui aussi qui a jeté les bases de la Massey Foundation.

Vincent Massey fit ses études au collège St. Andrew's de Toronto, à l'Université de la Ville-Reine et au collège Balliol d'Oxford. Il se distingua dans l'étude de l'histoire moderne et donna plus tard des cours en cette matière, à l'Université de Toronto.

Durant le premier conflit mondial, comme membre des Queen's Own Rifles, il fut désigné au poste d'instructeur de tir dans la région de Toronto et fut ensui-

Le 28 février,
Son Exc. Monsieur
Vincent Massey
sera assermenté et
inaugurera la session

Raymond Massey, qui, dès sa tendre enfance, chérissait le désir de devenir homme d'Etat, est aujourd'hui un acteur admiré, tandis que M. Vincent Massey, un acteur dans sa jeunesse, est devenu homme d'Etat.

NATIF DE TORONTO

La Ville-Reine a raison, plus que toute autre ville du Canada, d'être fière aujourd'hui. C'est à Toronto en effet que M. Vincent Massey vit le jour, le 20 février 1887. Il était fils de Chester Daniel et de Anna (Vincent) Mas-

te promu au rang de lieutenant-colonel chargé du Corps d'entraînement des officiers de l'Université. Quelques mois avant la cessation des hostilités, en 1918, il fut nommé secrétaire adjoint du comité de guerre du Cabinet, à Ottawa et, après la guerre, on lui confia le poste de directeur du comité de rapatriement du gouvernement.

DANS LES AFFAIRES

Les affaires exerçaient alors un puissant attrait chez lui et, en 1919, il entra au service de la

SON EXCELLENCE

ADIEN HALL

société Massey-Harris, comme secrétaire et directeur d'abord. Vincent Massey n'était âgé que de 34 ans lorsqu'il fut nommé au siège de président de l'importante compagnie. Dès lors et jusqu'à ce qu'il se retire des affaires en 1925 pour entrer dans la vie politique, il fut l'une des figures dominantes dans le monde industriel et commercial du Canada.

ET LA POLITIQUE

Le premier poste important qu'occupa M. Massey dans le monde politique fut celui de ministre sans portefeuille dans le cabinet du premier ministre William Lyon Mackenzie King. C'est alors qu'il abandonna la présidence de la compagnie Massey-Harris. Il laissa aussi les postes de directeur de la Mutual Life Assurance Company et de la Banque canadienne de Commerce.

Sa nomination comme premier envoyé canadien à Washington, à l'automne de 1926, fut accueillie des deux côtés de la frontière comme un pas de plus vers le rapprochement des deux pays. Un lieu plus étroit était établi entre les Etats-Unis et le Canada, et avec les années, ces relations amicales devaient se rapprocher de plus en plus.

En plus d'être le premier Canadien à occuper la résidence officielle du gouverneur général au Canada, M. Vincent Massey fut aussi le premier Canadien à mettre pied dans la légation canadienne à Washington.

A l'inauguration de la légation, en février 1927, M. Massey déclara que ce geste indiquait clairement le rôle important que le Canada était appelé à jouer comme puissance de premier ordre dans la politique internationale.

M. Massey dénonça ouvertement ceux qui prétendaient que cette décision d'ouvrir une légation aux Etats-Unis voulait dire que le Canada s'éloignait lentement de la Grande-Bretagne et de l'Empire britannique. Il affirma qu'au contraire, la position du Canada dans l'Empire était renforcée par ce geste amical.

Peu après sa nomination, le nouvel envoyé à Washington fut délégué à la conférence impériale qui se tint à Londres. Il était représentant canadien à l'Assem-



Son Excellence M. Vincent Massey, nouveau gouverneur général du Canada, en compagnie du colonel Phillips.

Une nomination bien accueillie

blée des nations. M. Massey conserva ce poste jusqu'en 1930 et se retira ensuite pendant quelques années de la vie publique. A son retour sur la scène diplomatique, il fut nommé au poste très important de haut commissaire à Londres. Dans les milieux officiels, il était très estimé et jouissait d'une vaste popularité.

PUIS VINT LA GUERRE

Et le second conflit mondial éclata. M. Massey était tenu affairé à son bureau plusieurs heures chaque jour. "Ces fonctions prennent tout mon temps", répétait-il souventes fois, "mais c'est le genre de vie que je préfère et que je veux mener. J'aurai bien un congé quand on aura gagné la guerre."

Toute sa vie durant, le grand Vincent Massey encouragea les arts, les lettres et les sciences, tel que l'a prouvé le volumineux rapport qui porte son nom. Après la construction de Hart House sous sa direction, à Toronto, en 1919, il joua un rôle de premier

ordre dans la formation du Little Theatre et l'organisation de son quatuor à cordes qui s'acquittait vite une réputation mondiale. Durant sa jeunesse, il s'était intéressé vivement au théâtre; on l'identifia comme acteur, conseiller habile ou encore auteur.

Il fut le premier président de la Chamber Music Society; M. Massey se dépensa aussi sans compter à la formation de l'Orchestre symphonique de Toronto et accorda son appui le plus complet au "Groupe des Sept", avant que cette école d'artistes canadiens se taille une réputation mondiale.

UN VRAI CANADIEN

Vincent Massey a toujours été un grand Canadien, un vrai Canadien, qui chanta à l'étranger les gloires de sa terre natale pour la faire mieux connaître et mieux apprécier. Pendant qu'il occupait le poste de haut commissaire à Londres, il fit tourner vers le Canada les yeux de tous les Anglais, en lançant une cam-

pagne qui atteignit pleinement son but et dont les résultats encourageants se firent sentir presque immédiatement.

La réclame, sous l'entête général "Canada Calling", était servie au public anglais sur les écrans, sur les toits des édifices, dans les véhicules de transport en commun, dans les journaux. En un mot, partout!

Cette campagne fit connaître les produits canadiens et augmenta du même coup le volume et la valeur des exportations canadiennes au Royaume-Uni. Les pommes, le bacon, le blé, le bois et d'autres produits d'exportation furent mieux connus que jamais auparavant du public britannique.

M. Vincent Massey épousa, en 1915, Alice Stuart Parkin, fille de feu Sir George Parkin, fiduciaire de la Rhodes Scholarship Foundation. De ce mariage, sont nés deux fils: Lionel, en 1917 et Hart, en 1919. Mme Massey est décédée en juillet 1950.

CEREMONIE LE 28

Le nouveau gouverneur général du Canada, qui a célébré son 65e anniversaire de naissance mercredi de cette semaine, le 20 février, sera assermenté jeudi prochain, 28 février, et assumera immédiatement ses nouvelles fonctions. Il ouvrira ce même jour la session du Parlement canadien, sa première fonction officielle depuis sa nomination le 24 janvier dernier.

Tout comme le comte Alexander de Tunis, ex-gouverneur général du Canada qui a accepté le poste de ministre de la Défense dans le Cabinet Churchill, a su se gagner l'amitié et l'admiration de tout le peuple canadien, M. Massey saura continuer la belle tradition qu'il a établie et se donnera entièrement au peuple qu'il a été appelé à servir.

Le départ du comte Alexander a peiné tous les Canadiens, mais le peuple se console en attendant que le premier gouverneur général canadien prenne officiellement possession de Rideau Hall.

ENCE VINCENT MASSEY

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Musique classique ou musique populaire?

Enquête par Maurice Beaulieu
Photos de Pierre Normandin



Armand Bertrand

L'homme se distingue des autres créatures et s'élève au-dessus d'elles par sa raison. Par conséquent, toute étude qui développe et perfectionne sa raison est à conseiller. La musique classique, à l'inverse de la populaire, ne fait pas appel seulement au physique ou à l'émotif dans l'homme, mais les subordonne à la raison, on ne peut nier sa réelle valeur éducatrice.



Hilda Trudeau

Je croyais pouvoir affirmer: "Moi, je préfère la musique classique". Mais je m'aperçois qu'il est difficile d'être trop exclusif... parce que si je vénère Bach et Beethoven, j'adore Gershwin! Et d'autre part je trouve Brahms plutôt... rébarbatif! au risque de me contredire, je réclame une place "hors série" pour le plus grand musicien de tous les temps: Mozart.



Jean-Raymond Saint-Cyr

La musique populaire ainsi que ses lourdeurs cahotantes et son inspiration barbare sont un mal bien-faisant en ce XXe siècle, puisqu'elles nous font désirer, envier et apprécier davantage la paix d'une symphonie en ré de Franck, la sagesse méthodique d'un Bach ou le triomphe et la magnificence des oeuvres de Beethoven. Seule une crise d'instabilité morale, en notre époque troublée, peut expliquer la popularité, souvent éphémère, des pièces modernes qui sont une concrétisation des plaisirs exagérés.



Madeleine Vaillant

Quoique les compositeurs classiques comme Handel, Bach, Beethoven et Mozart soient toujours pour moi les plus grands et les pères de la musique, j'aime beaucoup les lieds allemands et surtout français comme Debussy, Fauré, Duparc, car en plus d'une musique qui évoque des images il y a les paroles d'illustres poètes comme Baudelaire, Verlaine, Leconte de Lisle et Pierre Louys qui ajoutent à cette musique suave et descriptive, un poème qui rend encore plus vivantes les pièces de ces compositeurs.



Suzanne Charbonneau

Il faudrait tout d'abord s'entendre sur le sens de "musique moderne" et puis je n'aime pas qu'on oppose deux genres de musique. Il y a la bonne musique et il y a l'autre. Un bon jazz peut tout aussi bien figurer parmi les oeuvres classiques. Il y a des jazz qui tirent les éléments de leur beauté de ce qui reste impérisable dans l'art des sons.



Robert-B. Rocque

La musique classique c'est un plaisir réel, profond; plus on y goûte, plus on l'aime, plus on l'apprécie. La musique populaire ne donne qu'un plaisir passager. Ces compositions, toutefois, ont un certain charme qui ne dure pas mais qui plaît tout de même. Comparer la musique classique à la moderne c'est un peu comme si l'on comparait un grand banquet à un goûter.

SOUFFLES DU DESTIN

Trois grains de blé

DAVID Fife était pauvre et peu instruit, mais il avait une richesse: de l'imagination. Il possédait un lopin de terre aux environs de la municipalité de Peterborough, à cette époque où l'Ontario n'était qu'une zone frontrière, peuplée par les Loyalistes de l'Empire-Uni venus des Etats-Unis. D'ascendance écossaise, David Fife aimait la culture du blé, qui n'était pas chose facile en ce temps-là. En effet, la rigueur du climat canadien réduisait au minimum la durée de la saison favorable à la croissance. Ce qu'il fallait au Canada, et cela le dernier des fermiers le savait, c'était un blé précoce, que l'on pourrait moissonner une certaine de jours au plus après les semailles.

Or, sans un blé comme celui-là les immenses étendues de l'Ouest ne seraient jamais colonisées. Car, de toute évidence, si la culture du blé était difficile dans l'Ontario, où des gelées précoces détruisaient souvent toute la récolte, qu'était-ce à dire des Prairies, où un printemps tardif faisait place au brusque éclatement d'un été torride et sec, suivi de la transition non moins brutale des rafales glacées venues de l'Arctique?

Les premiers colons écossais de Rivière Rouge avaient constaté que le sol des prairies, fond desséché d'une ancienne mer intérieure évaporée, était plus noir et plus riche que celui de n'importe quelle région de l'Angleterre où de l'Europe... mais l'ennemi, c'était ce climat impitoyable, cet été aussi bref que calcinant.

Quarante années après le début du 19e siècle, le Canada se composait des deux colonies du Haut et du Bas-Canada, qui furent plus tard fusionnées suivant les recommandations du célèbre rapport de Lord Durham. Exception faite des lointaines colonies du littoral de l'Atlantique, la population blanche de l'Amérique du Nord britannique ne débordait pas les limites de la vallée du Saint-Laurent, colonisée par les Français deux cents ans auparavant. Qu'y avait-il dans les immenses territoires de l'Ouest? La misérable petite colonie de Selkirk, et des bandes errantes de buffles sauvages.

Pourtant, dans l'esprit de quelques hommes d'Etat, se formait parfois l'idée que les prairies étaient aptes à entretenir la vie d'autres "citoyens" que les buffles, chasseurs et trappeurs. Au cours de réunions politiques, l'un d'entre eux se hasardaient souvent à faire une harangue sur l'immense avenir de l'Ouest, qui aurait un jour une population de deux, trois, dix, cinquante millions d'habitants, ces chiffres variant selon l'humeur de l'orateur, et cette humeur dépendant dans une large mesure de la quantité des libations absorbées. Mais pour le fermier qui avait fait l'expérience de la culture du blé dans l'Ouest, la question était plus réaliste: les Prairies demeureraient inhabitées jusqu'au jour où l'on aurait trouvé un blé vivace et précoce.

Or le pauvre Fife, sur son petit lopin de terre, avait sans succès essayé diverses semences. Un jour du printemps de 1843, il entendit dire qu'un de ses

amis, un dénommé George Essen, partait pour l'Europe en voyage d'affaires. Il profita de l'occasion pour demander à son copain de lui rapporter, à son retour, tout échantillon de blé qui pourrait lui tomber sous la main. Essen, comme tous les voyageurs dans l'enthousiasme du départ, promit de n'y pas manquer. Et naturellement, il ne manqua pas d'oublier bientôt son engagement.

Effectivement, il l'oublia jusqu'au moment où il faisait ses bagages pour le voyage du retour. Il était déjà rendu dans le port de Glasgow et prêt à s'embarquer. La vue d'un paquebot chargé de grain lui rappela soudain, non sans un remords de conscience, la promesse faite à Fife. Certes, il était trop tard pour obtenir des échantillons intéressants; mais une poignée de ce blé quelconque, et il ne reviendrait tout de même pas les mains vides. Et puis après tout, songea sans doute George Essen, l'affaire n'avait guère d'importance.

Or cette poignée de blé prélevée au hasard sur un navire, contenait en puissance l'avenir du Canada. A son arrivée, Essen remit à Fife le petit sac de toile contenant les graines et s'en fut, fort heureux d'être débarrassé d'une obligation qu'il ne tenait qu'à oublier.

Mais David Fife, lui, n'était pas homme à oublier quoi que ce soit. Naïf et crédule, il prit au pied de la lettre l'assurance de son ami Essen qu'il s'agissait là d'un échantillon de blé rare et précieux, et, dès le dégel printanier, il planta soigneusement les graminées exotiques. Puis il attendit des semaines et des semaines. Mais trois pousses seulement sortirent du sol.

N'importe quel autre fermier eut renoncé dès lors à une expérience apparemment futile. Mais non pas David Fife. Surveillant jalousement les trois pousses fragiles, il les entourait d'une clôture et fit le guet sur elles comme sur un trésor. Effectivement, elles en étaient un. Elles étaient la substance en germination de toute une nation, la clé miraculeuse qui allait libérer un continent entier d'une léthargie stérile.

Un beau jour, David Fife décida que ses pousses étaient mûres. Mais au moment même où il allait religieusement les cueillir, sa brave et unique vache, étirant le cou par dessus le petit enclos, commença à brouter ce maigre pâturage. La bête avait déjà avalé une pousse et s'apprêtait à finir son déjeuner: par bonheur survint sur les lieux la bonne madame Fife, qui chassa l'animal en glapissant. L'avenir du Canada, ce jour-là, faillit être englouti dans le jabot d'un ruminant! Mises en terre, les deux autres pousses excellent. Et tenant compte chaque jour de leur croissance, David Fife ne se tint bientôt plus de joie: son blé avait atteint la pleine maturité dix jours plus tôt que tous les autres spécimens mis à l'essai. Or ces dix jours, dans le climat canadien, étaient une question de vie ou de mort, toute la différence entre une récolte perdue et une pleine moisson!

Fife fit le compte: il avait là exactement quarante graines de semence. Les déposant dans une tasse, il plaça celle-ci sur

le manteau de sa cheminée, tel un trophée, pour veiller tout l'hiver durant sur ce fragile héritage. Et le printemps venu, il les replanta; vers la fin de l'été, il en recueillait une chopine. La troisième année, la terre lui en rendait un boisseau. David Fife s'avisait qu'il était temps de baptiser son comité de réception. Comme le blé avait une teinte rougeâtre, il l'appela simplement le Fife Rouge.

Quand il fut expédié dans l'ouest en 1876, le Fife Rouge arriva incognito; il n'y avait pour l'accueillir ni fanfare ni discours ni comité de réception. Et pourtant, il s'agissait du plus important immigrant jamais reçu par les Prairies. Il allait transformer en fermes prospères les déserts des trappeurs en cités les pâturages des bisons.

Mais la conquête des plaines fut plus longue que ne l'avaient escompté les optimistes. Il fallut d'abord construire un chemin de fer transcontinental, et puis, au début du siècle nouveau, mettre sur pied un vaste programme d'immigration étrangère. Ce fut durant cette ère de colonisation que se poursuivit, entre les mains d'hommes mieux outillés, l'expérience de David Fife.

Les agronomes du gouvernement savaient maintenant certaines choses au sujet du blé que les contemporains de Fife et d'Essen ignoraient totalement.

Un expert d'Ottawa, le professeur W.S. Saunders, se livrait à de fiévreuses expériences avec des échantillons de blé en provenance de tous les pays du monde, et il effectuait des croisements entre les variétés les plus intéressantes. A sa mort, ses travaux furent repris par le professeur Charles Saunders, son fils et successeur attiré. Ce dernier, en triant les spécimens laissés par son père, fut sur le point de jeter comme inutilisable un unique grain de blé trouvé dans un petit flacon. Mais il se ravisa et mit en terre la solitaire graminée.

Le croisement de ses pousses avec une variété de blé hindou donna à l'Amérique le célèbre blé Marquis, qui atteint sa maturité en cent jours exactement. Cet hybride, et de nombreux autres résultant des recherches, permettent d'étendre la zone cultivée jusqu'aux plaines du centre. On trouva des moyens de contrôler la nielle, ou carie du blé (cette maladie ravageuse est aussi appelée charbon ou rouille). Et peu à peu, des vastes plaines désolées, surgit ce panorama grandiose de fertilité qui devait être la gloire du Canada.

Mais au fait, ne manquera-t-on pas de se demander: d'où venait la poignée de blé ramassée par George Essen? Nul ne l'a jamais su. Ce sera là une autre des nombreuses et impénétrables énigmes de l'histoire du Canada.

Quoi qu'il en soit, pour ceux qui affirment que l'histoire procède avec ordre et logique, récapitulons le bizarre enchaînement de faits qui a modifié toute la destinée du Canada: un fermier têtue, un voyageur distraité à Peterborough, une vache gourmande, et l'intervention opportune de la femme d'un dénommé David Fife. En Avant Canada! par Bruce Hutchison

LES "CHARLOTS"

Gagneront-ils deux championnats consécutifs?

Par Lucien RICHARD
(Collaboration spéciale)

POUR la quatrième saison consécutive, l'équipe Saint-Charles-Eastview connaît encore du succès dans la Ligue junior de la Cité. Ce club, qui prenait naissance le 11 septembre 1948, est aujourd'hui une source de grande publicité pour la superbe et florissante municipalité d'Eastview. On se souvient encore des paroles du maire Gordon Lavergne lors du grand banquet du 10 juillet dernier, tenu dans la spacieuse salle de réception de l'hôtel Eastview, quand les vaillants porte-couleurs bleu-blanc-rouge du Saint-Charles étaient fêtés à l'occasion d'un premier championnat de la Ligue junior de la Cité. M. Lavergne ne manqua pas de louer tous les joueurs, ainsi que leurs co-gérants MM. Aldonat et Clément Leblanc, de même que l'habile instructeur Howard "Rip" Riopelle. M. Lavergne terminait en mentionnant qu'il espérait que les Charlots deviennent les représentants juniors du district en 1951-1952. Ses souhaits se réaliseront-ils? Cela personne ne le sait, mais, la chose est cependant fort possible, puisque les Charlots sont assurés de passer en finale de la Ligue junior.

Et pendant que les jeunes hockeyistes sont présentement engagés dans une lutte acharnée pour les honneurs finals du circuit junior, il serait peut-être intéressant de jeter un rapide coup d'oeil sur les statistiques compilées par le Saint-Charles durant les quatre dernières années. Ces statistiques démontrent certainement que depuis son entrée dans la Ligue junior de la Cité, le puissant club junior a établi un "record" enviable. Premièrement, il ne suffit de signaler que les représentants de la petite municipalité d'Eastview ont été sans contredit une attraction toujours très intéressante aux joutes juniors durant les quatre années d'activités. Les nombreux fervents du hockey junior, les commentateurs sportifs et les chroniqueurs sportifs de la Capitale n'ont jamais cessé de proclamer les Charlots comme une puissante équipe. Voici quelques chiffres concernant cette brillante équipe. Après quatre années d'activités, le Saint-Charles n'a subi que 10 revers en 69 joutes. Le Saint-Charles a enregistré 289 buts et il n'en a cédé que 133 à ses adversaires. Le club Saint-Charles terminait en première position trois années consécutives, soit en 1949-1950; 1950-1951 et 1951-1952. En 1948-1949, première année de sa formation, les Charlots terminèrent la saison régulière en troisième position. Toujours, le Saint-Charles s'est rendu en finale.

Que nous réservent, cette année, les Charlots? Personne ne le sait. Mais, l'on peut être assuré que les Charlots, conduits par leur nouvel instructeur Alex Smart, qui a formé une équipe très combattive, tenteront de prouver à tous leurs partisans qu'ils ont bien l'intention de conserver leur titre même contre leurs plus dangereux adversaires.

Voici quelques statistiques accumulées par le Saint-Charles,

depuis son entrée dans la Ligue junior de la Cité:

années	pos.	g.	p.	n.	p.p.	p.c.
1948-49	3e	8	5	5	64	42
1949-50	1er	13	0	5	63	29
1950-51	1er	14	3	1	92	33
1951-52	1er	13	2	0	80	29

La fondation

Comment débuta la fameuse équipe Saint-Charles? Voilà une question qu'il serait intéressant de résoudre. En réalité, la fondation de l'équipe fut lancée le 11 septembre 1948 par un groupe de "sportsmen" d'Ottawa et Eastview. Mais, il serait peut-être bon de souligner que bien avant cette date mémorable du 11 septembre, un travail énorme avait été accompli par deux sportifs de la paroisse Saint-Charles. Ces deux hommes furent donc les vrais responsables de toutes les équipes de Saint-Charles. Il s'agit donc de MM. Aldonat et Clément Leblanc, respectivement gérant et instructeur du club juvénile Saint-Charles pendant les années 1945-1946-1947, champions du district d'Ottawa durant deux années consécutives. Par la suite, assurés de l'appui de nombreux sportifs, les MM. Leblanc réussirent à inscrire une équipe dans la Ligue junior de la Cité. Cependant, il fallait alors trouver l'argent nécessaire pour soutenir une équipe de fort calibre, qui pourrait rivaliser avec les clans, alors très puissants dans la Ligue junior de la Cité. A l'arrivée du Saint-Charles, le collège Saint-Patrice, l'Université d'Ottawa, le Hull-Volant et le Saint-Jean-Baptiste possédaient de puissantes équipes dans le circuit Len Leclair. Plusieurs sportifs prêtèrent alors leur concours et un important comité de "finances" fut institué. Ce comité comprenait M. Raoul Landriault comme président et parmi certains de ses membres, l'on remarquait, MM. Gordon Lavergne, Donat Grandmaitre, William Daoust, Marius Vachon, le docteur J. R. Tittley, Rocque Labelle, feu Terry Lewis, Sylvio Douaire, Me Auguste Vincent, René Daoust et Lucien Richard. MM. Leblanc furent chargés de trouver des joueurs de calibre et "Gentleman" Jacques Gagnon fut élu comme premier instructeur.

Tâche ardue

Les débuts du Saint-Charles dans la Ligue junior de la Cité ne furent pas très impressionnants. Durant les cinq premières joutes, les Charlots ne remportèrent qu'une victoire. Cependant, les joueurs redoublèrent d'ardeur et vers le milieu de la saison, les Charlots commencèrent à menacer les premières équipes. Les Charlots remportèrent alors huit victoires consécutives et terminèrent la saison en troisième position, se classant ainsi dans les éliminatoires. Par la suite, les Charlots disposèrent facilement du Burghs en quart-finale (12-3, 8-3, 6-1). Après ce premier succès, les Charlots passèrent directement en finale contre les puissants Irlandais du collège Saint-Patrice. Cette série fut chaudement contestée, mais le Saint-Charles fut éliminé en six parties, soit en subissant quatre revers contre deux victoires. A sa première année d'activités dans la Ligue junior de la Cité,

le Saint-Charles avait donc connu un superbe succès et l'instructeur Jacques Gagnon était tout fier de ses protégés tout en espérant plus de succès pour les années à venir.

Les porte-couleurs du Saint-Charles pour cette première saison étaient les suivants: Ted Pasch, Georges Potvin, Oscar Granger, Lévis Killeen, Eugène Robillard, Grant Ray, Rhéo Dagenais, Lucien Lepage, Larry Goyer, Maurice Charron, Roger Léveillé, Maurice Rioux, Bob Saint-Jacques, Dutch Munroe, Gib Leblanc et Paul Sabourin.

Premier record

Possédant une année d'expérience, l'année suivante, les Charlots devenaient "la terreur du circuit junior". En effet, durant l'année 1949-1950, le Saint-Charles ne perdait aucune partie, tout en remportant 13 victoires et en annulant à cinq reprises. Aidé par le brillant cerbère Bert Feltham, qui avait remplacé Ted Pasch, les Charlots se montrèrent très puissants à l'offensive comme à la défensive. Ils accumulèrent un total de 63 buts et ils n'allouèrent que 29 buts à leurs adversaires. Feltham conserva donc une moyenne de 1.58 durant la saison régulière. Après ce succès, les Charlots se rendirent en finale de nouveau contre le collège Saint-Patrice. Encore une fois, les Charlots demeurèrent impuissants. Privés de deux excellents joueurs, dont Wilmot Glenn et Bob McDonald, deux joueurs de défense, les Charlots furent éliminés en trois parties consécutives.

Les représentants du Saint-Charles pour 1949-1950 étaient les suivants: Bert Feltham, Bob McDonald, Wilmot Glenn, Rhéo Dagenais, Grant Ray, Lévis Killeen, André Prévost, Gerry Robillard, Roger Léveillé, Maurice Charron, Roland Gravelle, Don Stahan, Lorne Goddard, André Perrier et Ken Faraday.

Un championnat

Après trois années de vaillants efforts, les Charlots devaient finalement être couronnés en 1950-1951. En effet, c'est alors qu'ils remportèrent leur premier championnat pour passer aux éliminatoires du district pour toutefois être éliminés par les Rockets d'Inkerman. Au début de cette nouvelle saison, le Saint-Charles se procura les services du cerbère Roland Sarault et il embaucha également un nouvel instructeur. En effet, Howard "Rip" Riopelle remplaçait alors Jacques Gagnon, qui devait quitter l'équipe à cause de ses relations avec l'armée canadienne. L'équipe connut un superbe succès durant cette saison. Elle débuta la saison avec neuf victoires consécutives et ne subit que trois revers pour facilement terminer en première position. Roland Sarault aida grandement l'équipe par sa brillante tenue dans les filets. En effet, il conserva une moyenne de 1.8 par parties et il ne fut déjoué qu'à 33 reprises. Vinrent les éliminatoires et après avoir disposé du Saint-Jean-Baptiste en quart-finale, les Charlots passèrent directement en finale.

En finale, le Saint-Charles en vint aux prises avec le Montagnard, qui alignait alors des éto-

les comme Gerry Moore, Bruce Ferguson, John McDonald et autres. Les surprenants Grimpeurs livrèrent une lutte acharnée et ce n'est qu'après cinq joutes que les Charlots furent proclamés nouveaux champions de la Ligue junior de la Cité. Après cette fatigante série, les Charlots s'attaquèrent aux puissants Rockets d'Inkerman, qui depuis plusieurs années sont les dictateurs du hockey junior du district. Les Charlots vinrent bien près de causer une surprise aux joueurs de l'instructeur Lloyd Laporte, mais, après six joutes serrées, ils devaient baisser pavillon. En remportant leur premier championnat de la Ligue junior de la Cité, les Charlots s'étaient couverts de gloire et ils s'étaient attiré l'admiration de plusieurs habitués du hockey junior. Cette année, les Charlots présentaient peut-être la plus puissante équipe et ils alignaient les joueurs suivants: Roland Sarault, Georges et Rhéo Dagenais, Don Stahan, Gerry Robillard, André Prévost, Ron Finnigan, Jacques Limoges, Don Davidson, Hal Pinhey, Roma Payer, Jean-Paul Meloche et Rhéal Charlebois.

Et cette année?

Loin de se décourager après cet échec contre le Inkerman, les officiers de l'équipe décidèrent de former un club encore plus puissant et qui pourrait peut-être finalement gagner le championnat du district.

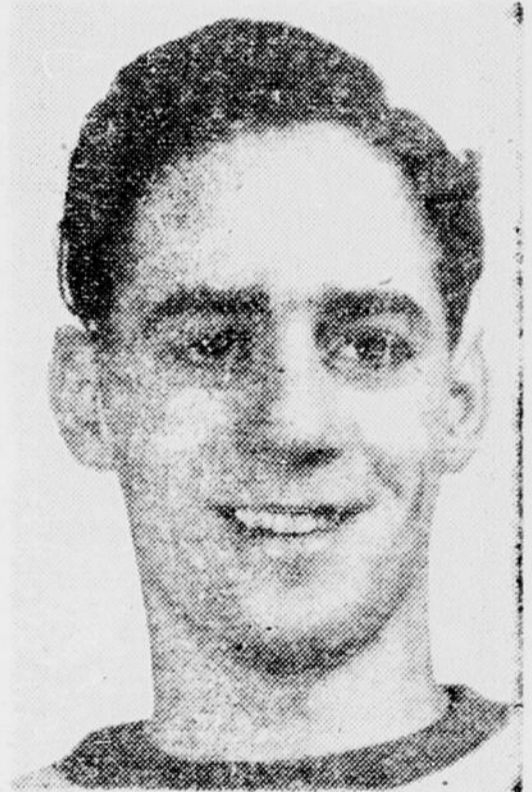
Pour la quatrième saison consécutive, les Charlots sont passés en finale et ils espèrent gagner un autre championnat, puisqu'ils alignent de nombreux vétérans. Chez les anciens joueurs, on remarque Roland Sarault, Georges Dagenais, Don Stahan, Rhéal Charlebois, André Prévost, Gerry Robillard et Don Davidson. En plus de ces joueurs d'expérience, Ross Hudson, Jack McDonald, Lucien Bigras, Paul Godin, Jean Guitor, Pierre Renaud et Ken Blondin sont venus ajouter de la puissance à l'équipe. Alex Smart, ancien porte-couleurs des Sénateurs, agit comme instructeur cette saison et il est très fier de ses joueurs. Il louange l'esprit sportif de ses protégés et également la direction de l'équipe, qui lui rend un énorme service. Encore cette saison, le Saint-Charles a dominé la Ligue. Il a terminé en première position avec un record de 13 victoires contre deux revers. Roland Sarault s'est assuré de la première position des gardiens de buts avec une moyenne de 1.8 et Gerry Robillard a terminé en deuxième position des compteurs. Il conserva la première position durant presque toute la saison, mais il fut devancé durant les dernières joutes par Georges Bonhomme des Carabins de l'Université d'Ottawa.

Une autre saison régulière est donc terminée et pendant que les Charlots bataillent pour un deuxième championnat consécutif, que nous réserve l'avenir? Le Saint-Charles pourra-t-il conserver son championnat et ensuite disposer des Rockets d'Inkerman pour ainsi se venger de l'échec de l'année dernière?

Dans
la
Ligue
junior
de la
cité
d'Ottawa



ALEX SMART
... la confiance



GERRY ROBILLARD
... deuxième compte



ROLAND SARAUT
... autre titre?

\$ La situation économique

La plus récente édition de la Revue statistique du Canada expose en termes précis la situation économique actuelle dans notre pays. Les personnes qui l'ont lue tout en suivant les graphiques qui l'accompagnent ne cessent d'exprimer leur éloge envers les services qu'une telle documentation fournit à tous les Canadiens, dans quelque domaine d'activités qu'ils soient engagés. Quelques-uns nous disent qu'un traité du genre est indispensable de nos jours; en peu de temps l'homme occupé se rend compte de la situation générale et il peut ainsi prendre une ligne de conduite en conséquence.

Nous apprenons entre autres dans cette Revue que le Canada traverse une période d'adaptation intérieure durant laquelle les prix et la production semblent vouloir se stabiliser. On déduit que cette situation est provoquée par deux conditions primordiales: la production militaire d'abord et ensuite le contre-coup des forts achats de biens de consommation durables.

En ce qui concerne la production et l'emploi industriel, on note que les industries dont la production est avant tout destinée à la consommation sont en baisse. Par contre, les industries paramilitaires et les industries dont une forte partie de la production est exportée accusent une grande augmentation. On donne en détail les noms des divers produits qui subissent cette influence de hausse ou de baisse. Toutes les industries primaires accusent une hausse, particulièrement l'agriculture.

L'espace consacré au commerce de détail, aux stocks et au crédit à la consommation indique aussi une augmentation, excepté pour les magasins à chaîne qui demeurent inchangés. Les comptes à tempérament ont diminué considérablement.

Si la courbe du commerce extérieur a fort varié au cours de l'année, elle n'en indique pas moins une activité sans précédent autant dans le domaine des exportations que des importations. Des chiffres, trop nombreux pour être énumérés ici, sont donnés pour les pays et les produits.

La revue touche aussi au domaine de l'agriculture. Les revenus de cette industrie sont plus élevés que jamais auparavant, surtout à cause des subsides sur le blé, le prix du bétail et les fortes livraisons de céréales.

Gérard Leroux

Le bateau à vapeur à travers l'histoire

Un article de Claude ESIL

LE "Moniteur" du 26 thermidor, an XI, relatait un événement sensationnel: une expérience qui venait de faire la joie des Parisiens d'alors, le 14 août 1803.

Il s'agissait des premiers essais d'un bateau extraordinaire, un bateau à vapeur, lancé sur la Seine par l'Américain Robert Fulton. Ces essais étaient impatientement attendus depuis plusieurs semaines et cependant on n'en escomptait guère la réussite; l'esprit public restait sceptique en face de cette nouveauté.

Le fameux bateau était amarré au pied de la colline de Chaillot, la foule s'écrasait sur les berges de la Seine, massée aussi sur la rive de l'île des Cygnes. Le lit du fleuve, en ce point, était assez large pour permettre au bateau d'évoluer librement. "Or, dit le "Moniteur", c'est un bateau d'apparence bizarre puisqu'il est armé de deux grandes roues posées sur un essieu comme pour un chariot; derrière ces roues est une espèce de grand poêle avec un tuyau, que l'on dit être une petite pompe à feu destinée à mouvoir les roues armées de rames plates, et par conséquent à propulser le bateau".

L'expérience, donc, se poursuit. A la joie admirative des badauds, l'engin évolue plusieurs fois entre la pompe à feu de Chaillot et la "Barrière des Bonshommes". On fait d'incroyables essais de vitesse, et les Ponts et Chaussées extasiés constatent avec satisfaction que le merveilleux esquif remontant le courant, avance à "la vitesse d'un piéton pressé", c'est-à-dire que, — vitesse record, — il parcourt environ 2,400 toises, soit 4 kilomètres et 1/2 à l'heure. Une telle merveille sera enregistrée dans les "Annales de l'Administration des Ponts et Chaussées".

Ovations, enthousiasme de la foule des spectateurs. C'est un étrange revirement d'opinion, car Fulton, jusque là, n'avait rencontré que l'hostilité la plus grande. Un premier bateau presque terminé avait été coulé en Seine sur son chantier, accident ou malveillance, quelques semaines auparavant. Et quelques heures avant l'expérience définitive, on traitait encore le nouvel engin de "Folie Fulton".

Cette fois, l'admiration est réelle et spontanée.

Cependant, si Bonaparte, avec le Directoire d'abord, puis premier Consul, s'intéressa aux expériences répétées de l'inventeur, ce fut tout; malgré l'insistance et les regrets des techniciens ses collaborateurs, il refusa d'utiliser cette nouveauté. Fulton quitta la France, porta la découverte en son pays natal, et Marmont, dans ses "Mémoires", le déplora fort.

Remarquable mécanicien et grand novateur, Fulton devait pourtant à un précurseur, à un ingénieur français, l'idée du mode de navigation qu'il cherchait à mettre au point: Jouffroy d'Abbans, presque un quart de siècle auparavant, avait étudié la question avec succès, mais sans aboutissement définitif, hélas! Peut-être assistait-il avec amertume aux essais de son rival, car à cette date, il était

depuis peu de retour à Paris.

Et, sans doute, il se remémorait ses expériences d'enfant amoureux de la mécanique, alors qu'il essayait de petits modèles munis de palettes sur les ruisseaux de sa Franche-Comté natale. Hanté par l'idée d'imiter les palmipèdes, il ambitionnait déjà de transformer les "galères à rames"... une visite à la pompe à feu de Chaillot, que les frères Périer venaient d'installer en 1774, lui avait ouvert des horizons immenses.

De premiers essais avaient eu lieu sur le Doubs en 1776; essais demeurés infructueux. Naturellement, les railleries ne lui avaient pas manqué; les sets l'avaient affublé du sobriquet de "Jouffroy-la-Pompe"; mais il n'était pas homme à s'émouvoir pour si peu, et avait continué à travailler avec acharnement. En 1783, il était parvenu à lancer à Lyon un grand bateau pourvu de son nouvel appareil... l'embarcation remonta la Saône, jusqu'à l'île Barbe, sous les yeux d'un public enthousiasmé, et surtout en présence des Académiciens de Lyon qui dressèrent procès-verbal de la réussite. Le bateau à aubes avait marché à souhait.

L'admirable découverte était faite; dès lors, Jouffroy songea à fonder une compagnie pour exploiter son invention; mais il se heurta à des refus successifs... Il lui fallut attendre jusqu'en 1816 pour fonder cette compagnie; mais d'autres étaient venus. Une ruineuse concurrence l'empêcha de réussir. Découragé, il renonça.

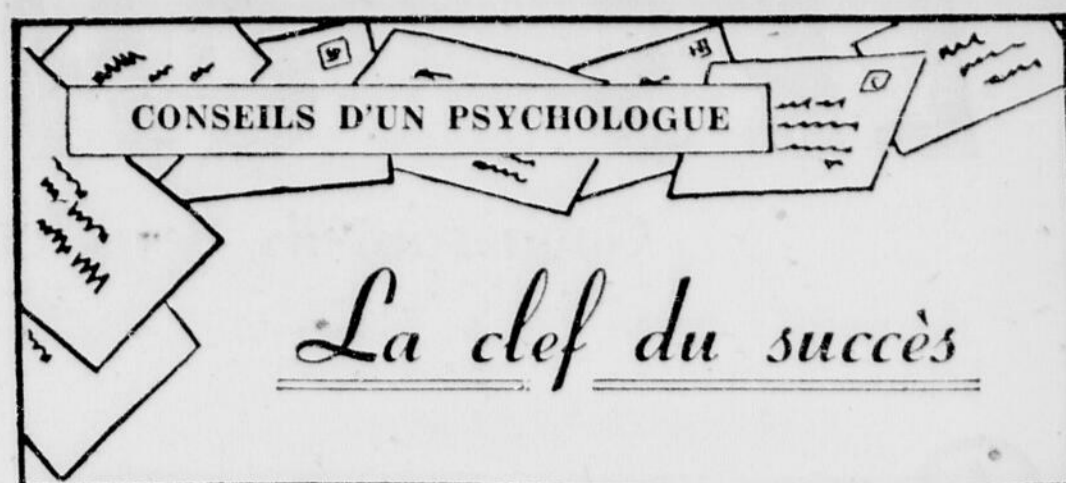
Nous le retrouvons en 1830, aux Invalides, où il a été admis au titre d'ancien capitaine. C'est là qu'il meurt du choléra en 1832.

Mais il faut remonter plus loin encore dans la généalogie des bateaux à vapeur. Il y a, au début du 18ème siècle, le dernier acte de la tragédie d'une existence lamentable s'il en fut; il y a ce bateau, ce premier de tous les bateaux à vapeur, qui fut qu'un bateau-fantôme, et qui, pourtant, un matin de septembre 1707, navigua pendant quelques heures sur la Fulda, dans le Hanovre. Ultime tentative de l'inventeur malchanceux que fut Denis Papin exilé. Il était sur le point d'aboutir... Le premier de tous les bateaux à vapeur s'abîma dans le fleuve, détruit par la vindicte des bateliers de la ghilde de Munden, jaloux de leurs privilèges. C'était l'anéantissement de tous les espoirs du malheureux précurseur qui alla mourir de désespoir en Angleterre...

C'est grâce à ces laborieux efforts de Denis Papin, de Jouffroy d'Abbans, de Fulton, de bien d'autres encore, que l'avenir décida, et que se leva l'aube de la navigation à vapeur.

Utopie encore, prodigieuse nouveauté, vers 1820. Nouveauté dont le public restait effaré: un vapeur!... Il faut relire les lignes que Victor Hugo, dans les "Travailleurs de la Mer", réserve au "devil boats", aux bateaux-diables dans lesquels les pêcheurs d'alors croyaient voir "l'enfer qui flottait".

"Idée folle, erreur grossière, absurdité." Tel avait été le verdict des augures, ou plutôt des



L'ART DE LA CONVERSATION No 3. — Types de Causeurs (suite)

14e Le Critique

LA Bruyère a écrit dans ses "Caractères": "Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux-mêmes dont personne n'est content." N'y aurait-il pas dans cet énoncé matière à sérieuse réflexion. Vous voulez gagner des sympathies, plaire, vous faire des "amis"; ne soyez ni acerbe, ni trop mordant dans vos critiques car "on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre".

Que tous vos entretiens soient imprégnés de bienveillance, de douceur, de délicatesse, respectant toujours dans vos relations les droits de la personne humaine. Il n'est nullement question de complimenter sans cesse, non, non; la probité intellectuelle défend de louer ce qui n'en est point digne de même que de dénigrer ce qui mérite l'admiration.

Saviez-vous que...

La guerre de 1812 fut terminée par le traité de Gand qui fut signé le jour de Noël entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis en 1814.

* * *

Le plus ancien siège de gouvernement aux Etats-Unis fut celui de Santa Fe, dans le New Mexico, qui fut fondé par les Espagnols en 1605.

* * *

En 1734, l'île du Prince-Edouard avait une population de 572 âmes, y compris 176 pêcheurs. On y trouvait alors 332 bêtes à cornes et 119 moutons.

* * *

Pour rendre hommage au courage et à la témérité du capitaine Kurt Carlsen, commandant du "Flying-Enterprise", M. André Morice, ministre de la Marine marchande, vient de lui décerner la croix d'Officier du Mérite maritime.

* * *

Le gratte-ciel d'Amiens, qui sera le plus haut d'Europe, doit être terminé dans quelques semaines. La tour, dont la hauteur totale atteint 60 mètres, comporte 30 étages.

sommités consultées au début du 19ème siècle. Avait-on le droit de faire travailler ensemble le feu et l'eau?

Les esprits hardis passèrent outre, et le résultat ne fut pas si mauvais.

Voilà comment, il y a juste un siècle écoulé, le premier vapeur d'une grande compagnie maritime française, qui avait nom le Périclès, pouvait, dans toute sa gloire, quitter le port...

Observez le critique dans la conversation. Voyez-vous son air sarcastique; il pince facilement les lèvres et ne les desserre que pour exercer sa verve caustique, émettre ses opinions outrancières, catégoriques, et cela, toujours sur le ton le plus tranchant.

Appréciez-vous une oeuvre littéraire qui vient d'obtenir un grand prix. Monsieur le Critique hausse la voix, déclare le style incorrect, l'intrigue plate. Vante-t-on, devant lui, certaines personnes dont le charme et l'agrément de la conversation ont su plaire. Le critique secoue la tête, s'irrite, éclate; celui-ci est mauvais causeur; celui-là manque d'originalité, cet autre, de culture. Madame X n'a pas de goût. La réception chez Madame Z n'offrait aucune élégance; le buffet à la soirée dansante chez Madame Y était fort médiocre. Cependant, Monsieur le Critique mangeait de bon coeur, il semblait même se gaver. Etait-ce par esprit de pénitence et de sacrifice?

Parlez-vous de villégiaturer au bord de la mer. Le critique tente de rabattre votre enthousiasme. Il vante la prise des sommets.

Quoi que vous disiez ou fassiez, vous avez toujours tort. Comment expliquer cette manie détestable? Notre homme souffre-t-il du foie ou des nerfs? Le médecin pourrait peut-être lui aider à retrouver son équilibre physique en traitant ses troubles hépatiques ou son hypernervosité.

Sa rage de tout critiquer lui viendrait-elle d'une déficience intellectuelle? Ne verrait-il point qu'un aspect de la réalité des choses au lieu de considérer celle-ci dans sa totalité? Oublie-t-il que l'absolu n'existe pas dans les créatures? Alors, ce serait un borgne sur le plan mental. Nous lui conseillons de regarder les êtres et les événements de ses deux yeux et de rendre ensuite des jugements plus impartiaux et moins sévères.

Ou bien, l'âpreté de son langage serait-elle attribuable à une certaine envie inconsciente qui le pousse à se grandir en diminuant les autres? Céderait-il à un désir mesquin de vengeance? Quelle que soit la cause qui influe sur la mentalité de notre triste personnage, tout le monde n'y gagnerait-il pas s'il changeait son attitude?

S'exprimer avec tact, modération et, si l'on se voit contraint de désapprouver, le faire en termes délicats et réservés afin de ne pas blesser notre interlocuteur: voilà le nec plus ultra de l'art de la conversation.

(à suivre)

Dr Laurence Martin-Pelland
Le Droit,
Ottawa.

Prochainement: L'art de transformer sa vie en oeuvre de beauté.

Aussi — Recette merveilleuse pour donner des défauts aux enfants.



Cette veste "quatre-saisons" met en vedette les principaux détails de la coupe en vogue ce printemps; les manches "kimono", le col montant et la ligne droite.

Photo S.I.C.

Une veste pratique

par JEANDINE

LA MODE nous a, cette saison, malgré les rigueurs de l'hiver, apporté toute une série de vestes courtes et vagues qui permettent mille combinaisons pratiques et seyantes. Et déjà quelques indiscretions font pressentir que les collections de printemps vont reprendre ce thème en l'accentuant. La veste courte deviendra le vêtement standard que nous pourrions porter aussi bien sur le costume tailleur que sur la petite robe de laine ou la robe de printemps. Il sera même possible de doubler de fourrure cet amusant vêtement et de le rendre ainsi confortable et douillet.

La veste courte, comme le manteau ou la robe, aime les emmanchures basses ou kimono. Les épaules sont rarement renforcées de padding et la silhouette conserve cette ligne "vraie" à laquelle tiennent cette saison les modistes. Les cols sont montants — et dans ce cas peu importants — ou bien ils s'évasent pour dégager le cou qui s'enveloppe d'une écharpe serrée à la manière d'une cravate plastron. Dans ce cas, le col plus large peut s'épanouir en collette sur le vêtement.

Les manches sont en général assez volumineuses. Elles se terminent soit en s'évasant un peu — on a soin alors de munir la doublure d'un mancheron rapporté que l'on termine par un ourlet nanti d'un caoutchouc. Le bras est ainsi protégé du froid. Les manches peuvent aussi s'achever en se rétrécissant à partir du coude, et l'on a la manche dite "en cuisse de poulet", renouvellement de la manche "gigot" que la mode préconise aujourd'hui comme autrefois.

Quant à la veste elle-même, elle s'évase quelquefois en godets assez peu accentués d'ailleurs, mais elle préfère en général la ligne droite. Très souvent elle n'est pas croisée et se ferme par

ble et toujours élégante, le mouton de Perse. Comme accessoires, le plus pratique serait de choisir le sac à main de la même couleur que le manteau, et les gants de la même nuance que le chapeau.

* * *

Q.—Depuis combien de temps jouez-vous à la radio le roman "Un homme et son péché"?

R.P.

R.—Comme je ne pourrais vous fournir la date exacte, je vous prie de vous adresser plutôt au poste CBF, Radio-Canada, Montréal.

* * *

Q.—Pourriez-vous me donner la signification des prénoms suivants: Monique, Aline, Lisette et Ginette?

M.F.

R.—Monique signifie: maîtresse de maison; Aline: simplicité piquante; Lisette: fervente; Ginette: charmeuse.



COLLECTIONNEZ-VOUS des blouses? Si oui, vous serez servie à souhait ce printemps, puisque les dessinateurs et les manufacturiers vous en présenteront une grande variété. Celle-ci, signée Dorothy Kirby, est confectionnée d'imprimé de soie. Imitant l'écriture des anciens parchemins arabiques, les motifs sont noirs et gris sur fond ivoire.

de gros boutons de corozo. Dans d'autres cas, au contraire, une légère croisure lui permet de n'être fermée que par deux boutons en haut placés côte à côte.

En dehors de ces formes classiques, qui ont le grand mérite de ne pas se démoder, une quantité d'autres aspects se présentent. Par exemple, certains de ces courts manteaux adoptent un dos vague, évasé à la manière d'une cape alors que le devant forme vêtement fermé et classique. D'autres un peu plus longs se resserrent à la taille à l'aide d'une ceinture et se garnissent d'un seul côté d'une vaste poche à couvercle. D'autres portent tout leur intérêt sur la monture à pinces intérieures d'une vaste manche qui s'arrondit en ballon autour du bras et se resserre au

dessous de l'avant-bras. Le gant long complète cette manche trois-quarts.

Selon que l'on donnera à cette veste une destination estivale ou hivernale, on choisira pour la réaliser un de ces gros tissus duveteux ou même poilus que la mode préconise. Avec un fourrage on pourra prendre un lainage plus sec. Et si l'on a soin de rendre indépendant le fourrage, la veste, dès le printemps, deviendra vêtement léger à poser sur n'importe quel ensemble.

Nous vous proposons aujourd'hui une veste qui standardise les tendances actuelles de la mode — et qui, différemment interprétée, pourra être utilisée en toutes saisons.

(S.I.F. no 453)

Le Courrier de Jeanne

Q.—Mon fils âgé de 23 ans fréquente une jeune fille âgée de 22 ans, jolie, intelligente et bien éduquée. Cependant, cette jeune fille n'a pas de santé. Elle n'est affectée d'aucune maladie contagieuse; elle est tout simplement faible de santé. Elle est tellement mince qu'il semble qu'un rien la fatigue. Comme leurs fréquentations commencent à devenir assidues, je me doute qu'ils aient l'intention de se marier. Mon fils est beau, grand et de forte constitution et je n'aimerais pas le voir passer sa vie auprès d'une femme malade. Devrais-je avertir mon fils de ce qui l'attend?

Mère inquiète

R.—Comment pouvez-vous "avertir votre fils de ce qui l'attend", quand vous ne le savez pas vous-même? Personne ne peut prédire l'avenir, que je sache. Ne faites pas l'erreur de vous opposer à ce mariage. D'abord, on ne vous a pas encore parlé. Attendez que viennent les confidences. Ensuite, un état de santé débile n'est pas un empêchement au mariage. A moins que votre fils n'ait l'intention de s'établir sur une ferme où les travaux seront durs, cette jeune fille pourrait probablement le rendre heureux, dans un foyer tranquille. A condition qu'elle ménage ses forces, elle pourrait sans doute accomplir les petits travaux de la maison, sans devenir invalide pour le reste de ses jours. Vous spécifiez vous-même qu'elle ne souffre d'aucune maladie grave. Si la fragilité physique de cette jeune fille est tellement apparente, votre fils l'a sûrement remarquée lui aussi. Il l'accepte, sans doute parce que les qualités de cœur et d'esprit de cette jeune fille lui paraissent supérieures à la force physique. En vous annonçant sa décision d'épouser cette jeune fille, votre fils aura pesé le pour et le contre. Il ne servira à rien de le peiner en mettant en cause l'état de santé de celle qu'il aime.

Q.—Je possède un manteau de phoque noir, mais il devrait être réparé et cela me coûterait assez cher. Je préfère m'en acheter un autre, pendant que la fourrure est en vente. Comme les manteaux de drap sont également dispendieux, j'aimerais autant m'acheter de la fourrure. Mon mari aime beaucoup la fourrure de phoque. Devrais-je choisir cette fourrure? Quelle couleur conviendrait pour les accessoires, si j'ai un chapeau rose?

Mme L.L.

R.—Il vaudrait peut-être mieux de vous informer auprès d'un fourreur du coût des réparations de votre manteau. Ensuite, vous pourriez juger de quelle façon vous feriez une véritable économie. Cependant, si vous avez porté ce manteau plusieurs années et qu'il est bien usé, il vaut aussi bien en acheter un autre. Quand à la sorte de fourrure, ce n'est que matière de goût et vous semblez tenir au phoque; si vous en avez les moyens, je vous recommande comme fourrure dura-

RAGOUT DE BOEUF AVEC SAUCE AUX TOMATES

Toute la saveur de ce plat appétissant et économique provient du délicieux ketchup aux tomates:

- 1 livre de steak de ronde (1/2 pouce d'épaisseur)
- 2 c. à soupe de gras
- 2 tasses d'eau
- 1/2 tasse de ketchup aux tomates
- 1 c. à thé de sel
- 1/8 c. à thé de poivre
- 1/2 tasse de riz non cuit, lavé

Couper la viande en dés de 1/2 pouce. Les brunir dans le gras; ajouter les autres ingrédients. Bien mélanger. Cuire lentement, en brassant quelques fois pour empêcher de gratiner, jusqu'à ce que le tout soit cuit, 40 minutes environ. Y ajouter de l'eau si nécessaire. Sert 4 personnes.



Au contact de la nature



DES experts du gouvernement et des pêcheurs distingués s'assemblent à Ottawa, dès lundi, afin de discuter et de résoudre certains problèmes inhérents à la pêche au saumon, tant à la ligne que commerciale.

Des représentants du gouvernement fédéral ainsi que des cinq provinces de l'Est du Canada vont rencontrer une délégation de l'Atlantic Salmon Association, groupement qui s'est occupé très activement de faire une étude qui a conduit à des recommandations très importantes ayant trait à l'empoisonnement des rivières.

Le groupe représentant le gouvernement agira comme coordonnateur en matière touchant le saumon de l'Atlantique, fonction qui lui a été confiée en 1949, lorsque fut décidée la formation d'un comité qui régirait toute question relative au saumon.

Au début des discussions, les délégués auront le plaisir d'entendre un expert écossais, W. J. M. Menzies, présenter 28 résolutions de grande envergure. On sait que M. Menzies a fait des relevés, l'an dernier, au nom de l'Association dans les cinq provinces représentées.

Parmi les résolutions qui seront présentées, on relève les suivantes qui se rapportent toutes comme on peut le constater, au sérieux problème que pose la disparition lente mais continue du saumon depuis 20 ans.

1—Règlements un peu plus stricts en ce qui concerne le sport de la pêche tout autant que la pêche commerciale; des changements dans la période de temps prohibée; développement des projets de recherches.

2—L'unification du système de contrôle sur les pêcheries, avec l'aide de comités consultatifs régional, provincial et fédéral. Les régions devront s'entendre pour avoir les mêmes règlements, car un système de protection dans une province peut être annulé par les effets de règlements contraires dans une région limitrophe.

3—En ce qui concerne la pêche commerciale, M. Menzies apporte une résolution qui verrait à réduire le nombre et la grandeur des filets dont on se sert dans la région de Miramichi, N.-B., un des endroits les plus réputés au monde par la qualité du saumon qu'on y pêche.

4—Certaines restrictions quant au nombre de permis de pêche accordés.

5—M. Menzies recommande de plus que vers la fin de juin, on lève tous les filets pour une période de 15 jours, en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick.

6—Une hausse dans le prix des permis pour la pêche à la ligne. Perte du permis pour pêche illégale. Exiger que les pêcheurs fassent un rapport détaillé de leurs succès. On exigerait aussi des rapports complets de la part des pêcheurs commerciaux.

7—Encouragement de la pêche d'automne.

Voilà des propositions qui vont sûrement alimenter la discussion durant les jours qui vont suivre à Ottawa, durant ce congrès. Nous y reviendrons.

M. Loran E. Baker, du ministère fédéral des Pêcheries, nous envoie un dépliant contenant de magnifiques recettes et nous propose la salade au saumon qui suit:

- 1 tasse de saumon en conserve défat
- 1 tasse de fromage
- ½ tasse de céleri émincé
- ¼ tasse de cornichons sucrés coupés fin
- ½ tasse de mayonnaise.

Mélanger les ingrédients. Refroidir. Servir sur une feuille de laitue. Plat suffisant pour 6 personnes.

Merci M. Baker. Si nous continuons longtemps cette chronique, nous deviendrons vite gourmet averti.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

Qui gagnera le trophée Julien?

par Charlie DAOUST

Wilfrid Tremblay en 1949 ! Jacques Varaleau en 1950 !
Claude Richer en 1951 ! et en 1952 . . . ?

QUI GAGNERA LE TROPHEE GIL-O. JULIEN EN 1952 ? La question reprend toute sa brûlante actualité partout où les athlètes de langue française qui sont éligibles au grand prix du journal "Le Droit" redoublent d'efforts dans l'espoir que leur esprit sportif et leurs exploits porteront leurs amis à les inscrire comme candidats.

Le comité permanent du trophée s'est réuni récemment à l'occasion du 14e anniversaire de la mort du bien-aimé professeur Gilbert-Ovila Julien pour tracer le programme qui marquera dans quelques mois la quatrième attribution annuelle du magnifique trophée.

En 1949, Wilfrid Tremblay, rapide athlète de Hull qui a acquis une renommée nationale au football, a été le premier vainqueur du trophée, qui lui a été remis le 24 juin au Colisée d'Ottawa, lors d'une fête mémorable organisée sous les auspices de nos sociétés Saint-Jean-Baptiste. L'année suivante au grand studio "C" du poste CKCH, la présentation avait eu lieu à Hull et le grand lauréat n'était autre que le sergent-aviateur Jacques Varaleau, d'Overbrook, qui revenait des Jeux de l'Empire, en Nouvelle-Zélande, avec le championnat britannique des haltérophiles.

ECHOS DU BANQUET DE L'AN DERNIER

L'attribution annuelle du fa-

meux trophée, chef-d'oeuvre du sculpteur Roland Beauchamp, donne lieu à des manifestations de plus en plus importantes. L'an dernier, par exemple, grâce au magnifique appui des clubs Richelieu Ottawa-Hull et Eastview, le banquet avait lieu à l'Eastview High School le samedi 12 mai et réunissait au delà de 300 députés, maires, échevins, professionnels et hommes d'affaires dont quelques-uns étaient venus de Noranda, Montréal, Cornwall, Hawkesbury et autres centres, qui ont applaudi les 56 candidats de 1951.

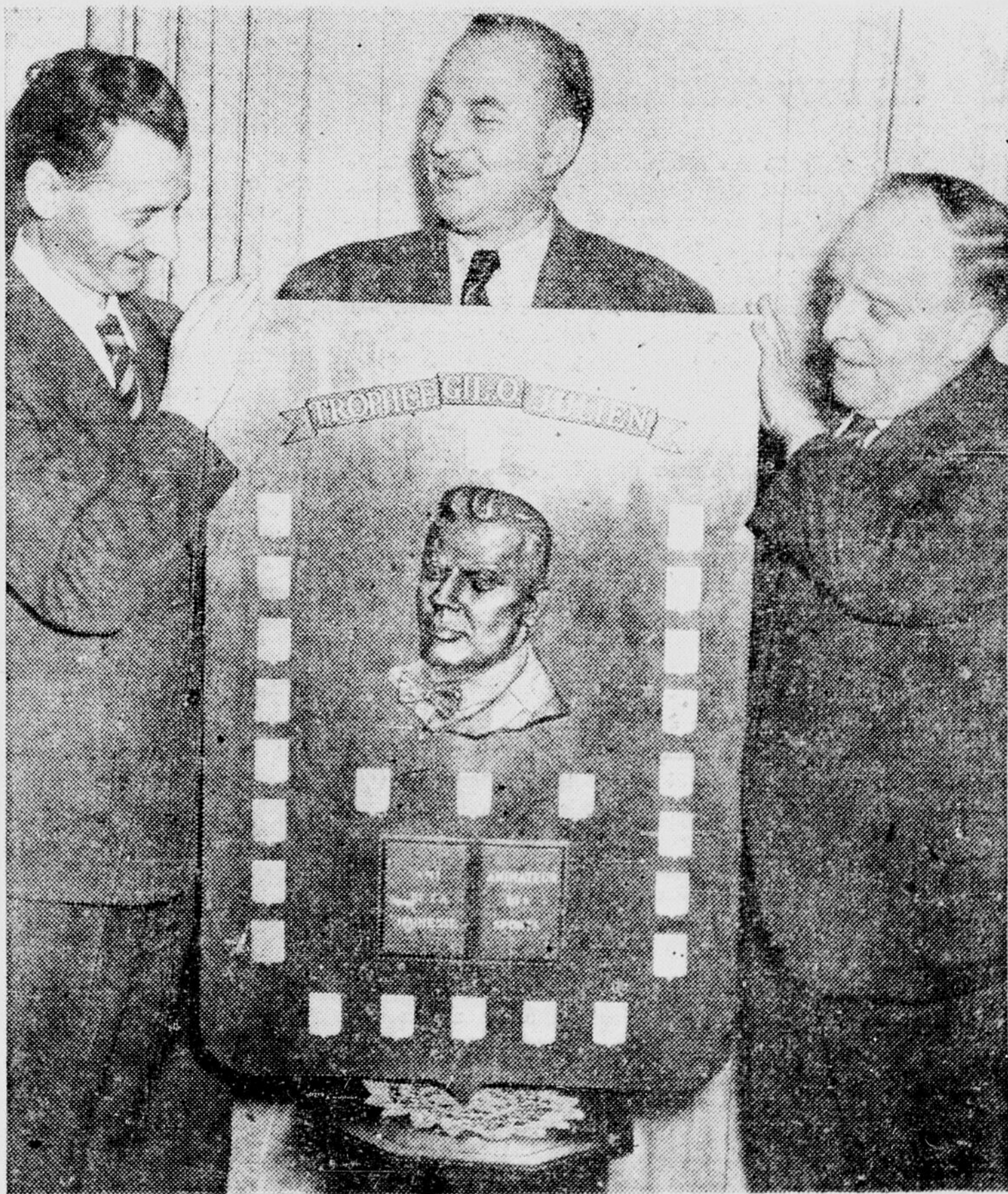
Rappelons que Claude Richer, champion canadien de la course de fond en ski, qui représente actuellement le Canada aux Jeux olympiques à Oslo, a mérité le trophée mais par une faible marge sur Gilles Mayer, de Gatineau, le meilleur gardien de buts dans la Ligue américaine de hockey. Mayer a reçu la première mention honorable.

Quatre autres candidats au Grand-Prix des athlètes de langue française d'Ontario et de l'ouest du Québec arrivèrent ex-aequo pour la deuxième mention honorable: Mlle Marthe Laframboise, de l'Ottawa Ski Club, M. Philippe Fortin, capitaine-instructeur des Noranda Copper Kings, champions intermédiaires du Canada au hockey; Emile Côté, d'Ottawa, quilleur d'une renommée nationale, et Marc Rochon, alors étoile à l'Université d'Ottawa.

Le fait saillant du gala de 1951 a été la magistrale thèse présentée par l'hon. Lionel Chevrier sur le rôle du sport. Le ministre des Transports du Canada, qui avait connu le regretté professeur Julien alors qu'il étudiait à l'Université d'Ottawa, avait souligné la valeur éducative du sport, et le rôle qu'il est appelé à jouer dans la vie collective de la nation.

Oui, chaque année, grâce à l'attribution du trophée, on perpétue la glorieuse mémoire et l'idéal sportif de ce maître incontesté des sports, cet ami de la jeunesse, ce professeur émérite et ce grand journaliste que fut le regretté Gilbert-Ovila Julien.

Le premier comité permanent Julien se composait comme suit: président, M. Aurèle Gratton, gérant général du "Droit"; vice-président et publiciste, Me Rosaire Barrette, qui fut jadis le premier rédacteur sportif à notre journal, avocat, écrivain et fonctionnaire distingué; secrétaire, M. Gérald Renaud, rédacteur sportif du journal; trésorier, le Commandeur Lucien Massé, C.A., de Hull, sportsman très distingué, et le commissaire J.-Alphonse Dulong, de la Récréation municipale d'Ottawa. Par la suite, on ajouta l'auteur du présent article. On espère augmenter le nombre des directeurs selon les besoins et exigences de cette oeuvre louable.



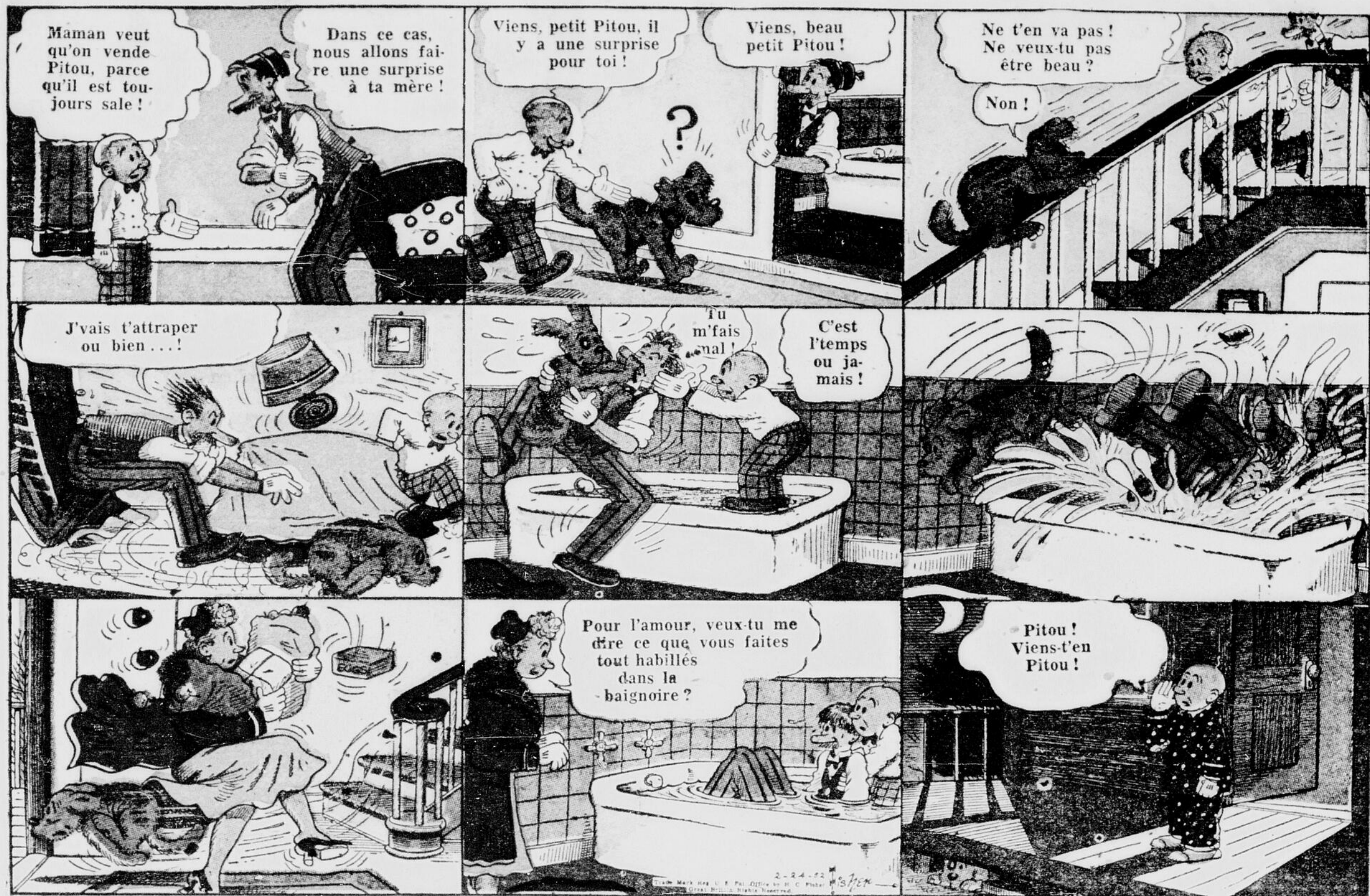
UN TROPHEE DE \$2,000, grand prix de l'athlétisme chez les Canadiens français de l'Ontario et de l'ouest du Québec, commémore à jamais l'idéal et la fructueuse carrière du bien-aimé professeur GILBERT-OVILA JULIEN, qui pendant 25 ans a dirigé les pages sportives du "DROIT" avant sa mort héroïque en février 1938. CI-DESSUS de gauche à droite, on voit le sculpteur ROLAND BEAUCHAMP, auteur du trophée, CHARLIE DAOUST, un des instigateurs du trophée, et ROSAIRE BARRETTE, premier rédacteur sportif du journal lors de sa fondation en 1913, photographiés en 1948 quand le Grand Prix a été remis au comité.

MUTT et JEFF

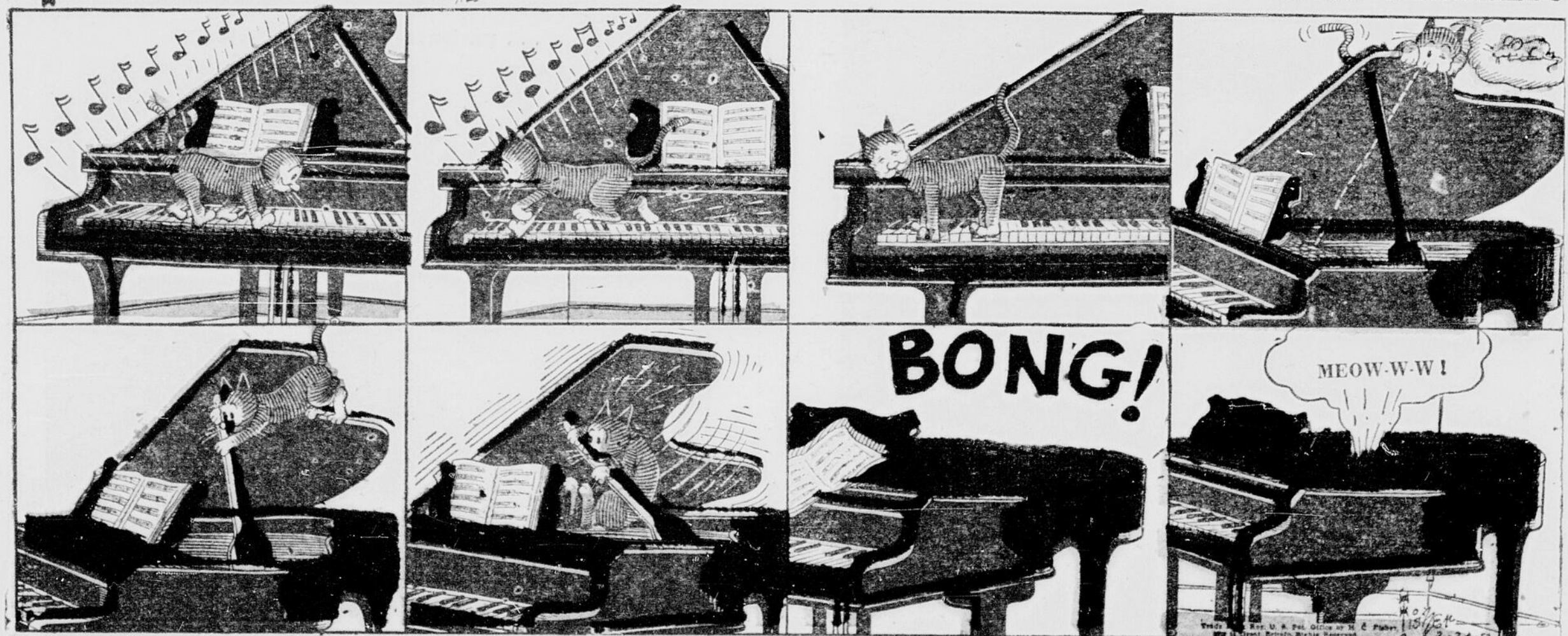
par **BUD FISHER**



MUTT et JEFF Pour Pitou comme pour minou, un bain de savon vaut un million Par **BUD FISHER**



LE CHAT DE CICERON Desdémone a des talents "cachés". Par **BUD FISHER**



VOS PROBLÈMES... confiez-les à notre psychologue, le Dr L. Martin-Pelland, ou au Courrier de Jeanne, Le Droit, Ottawa

Son Excellence Vincent Massey



... un illustre Canadien



... un diplomate de carrière



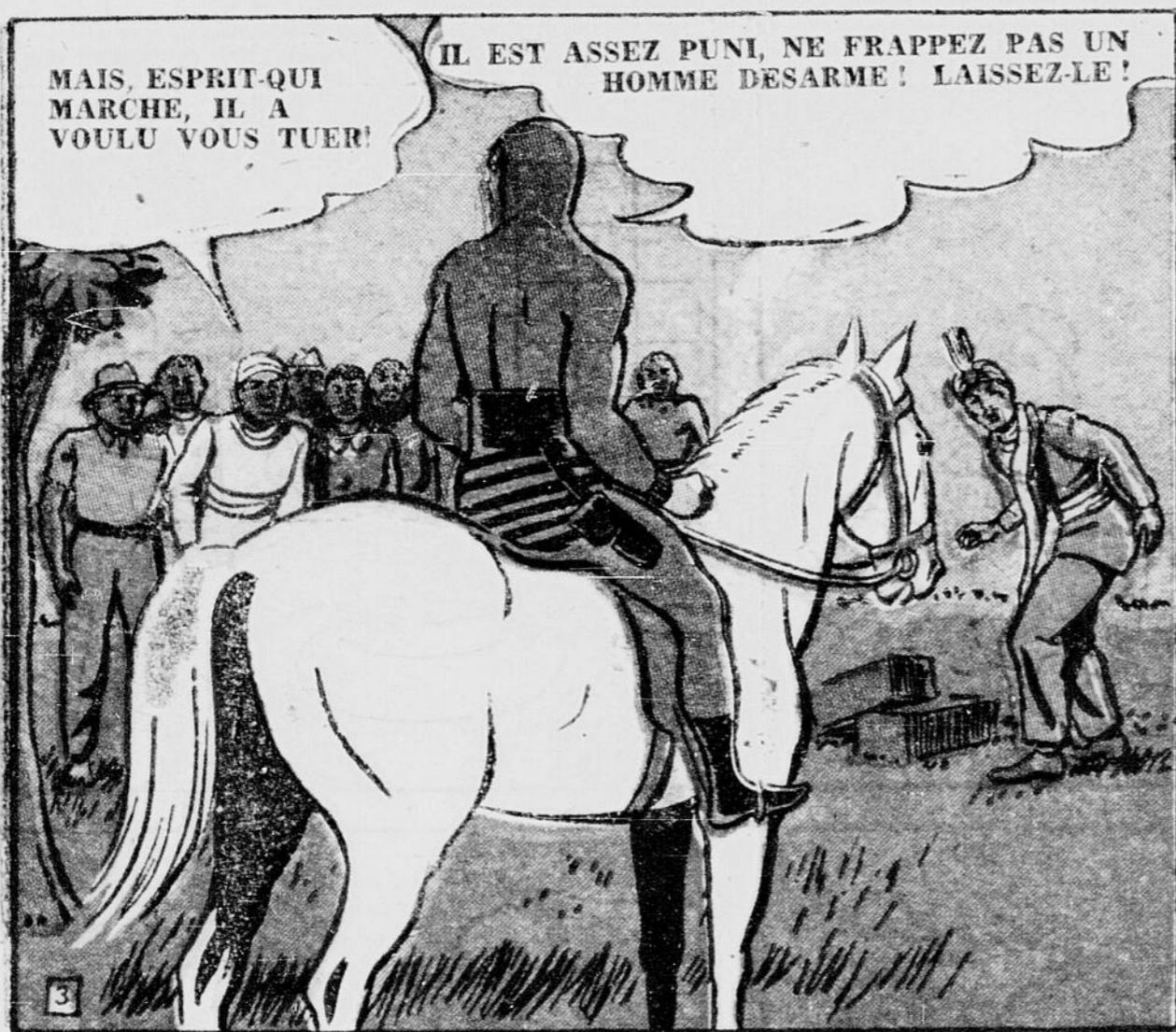
... un travailleur infatigable

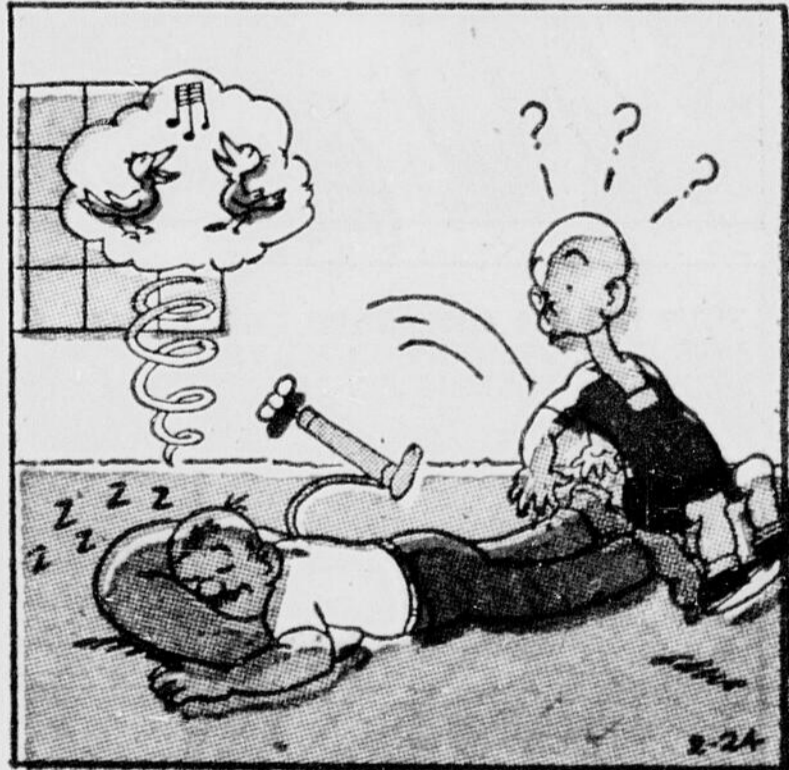
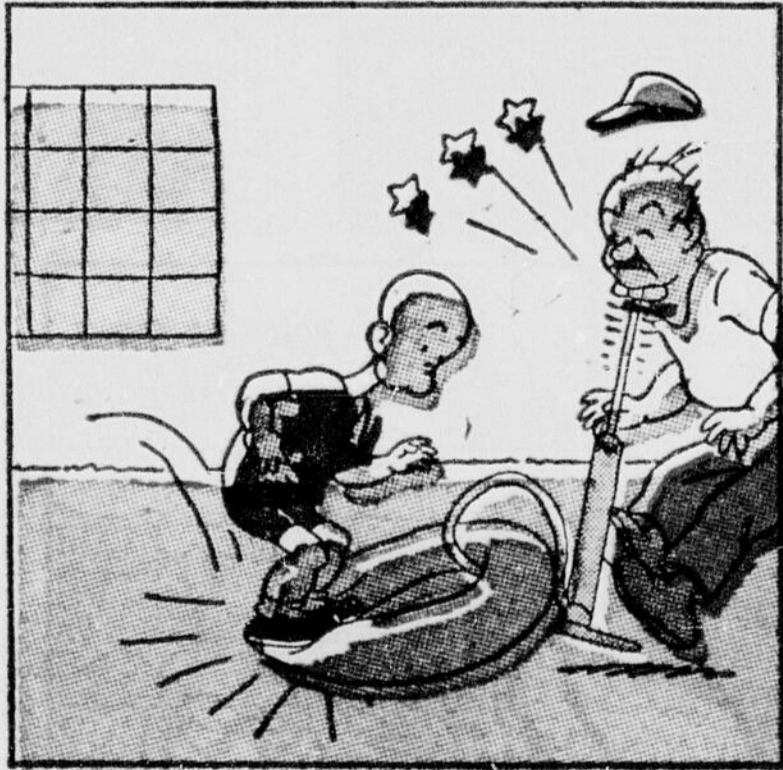
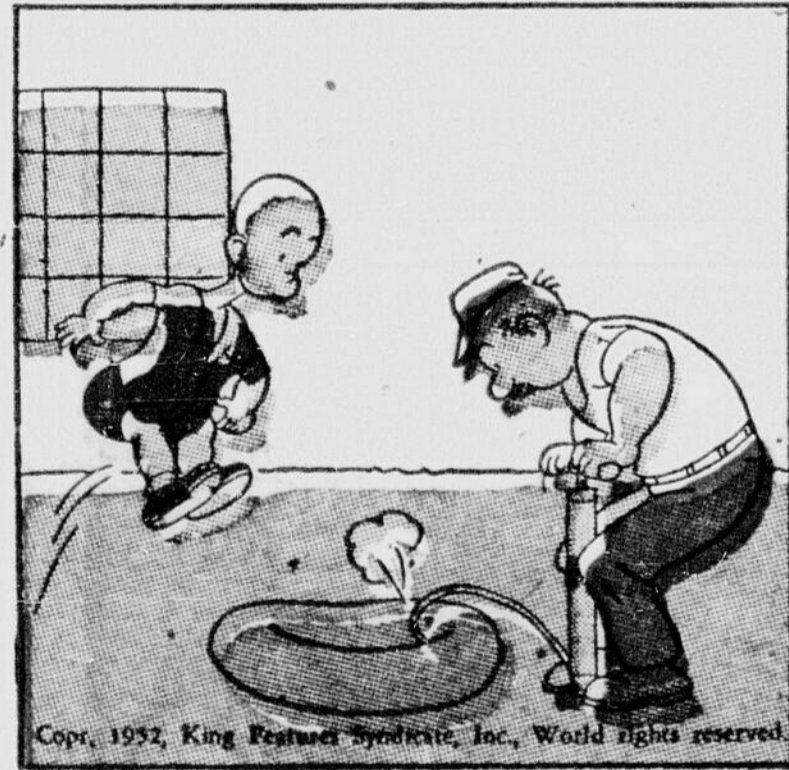
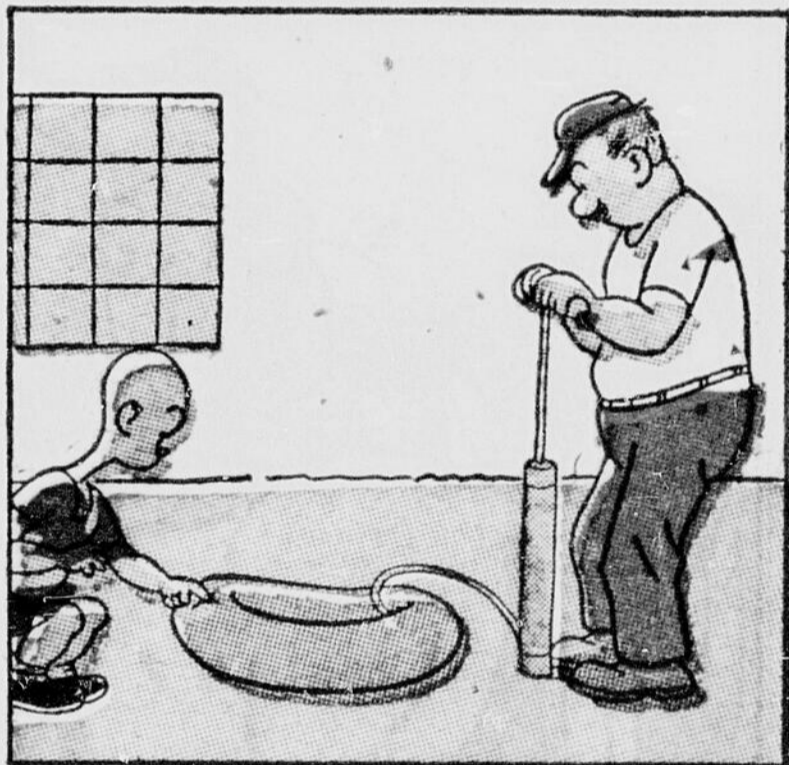
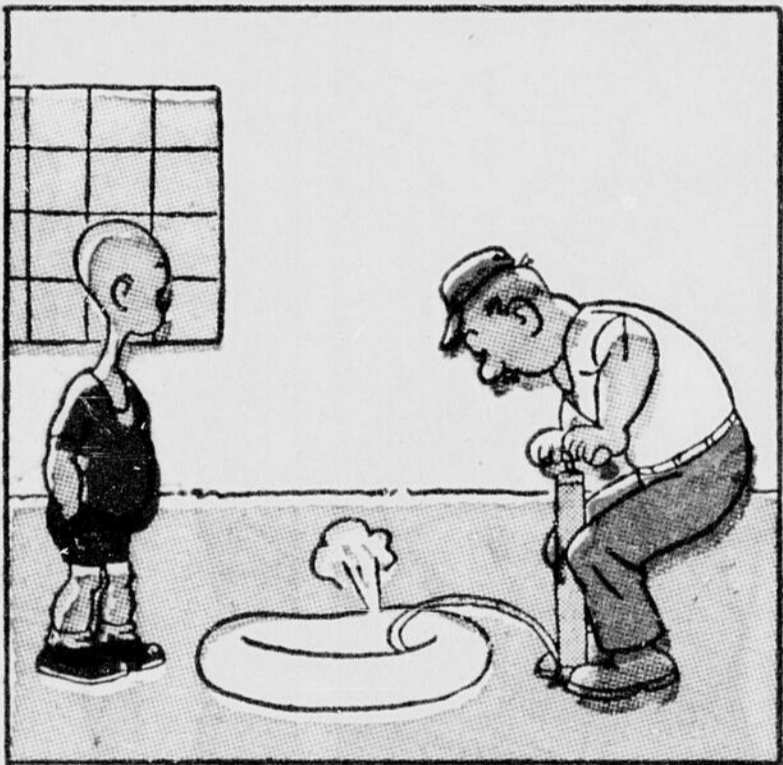
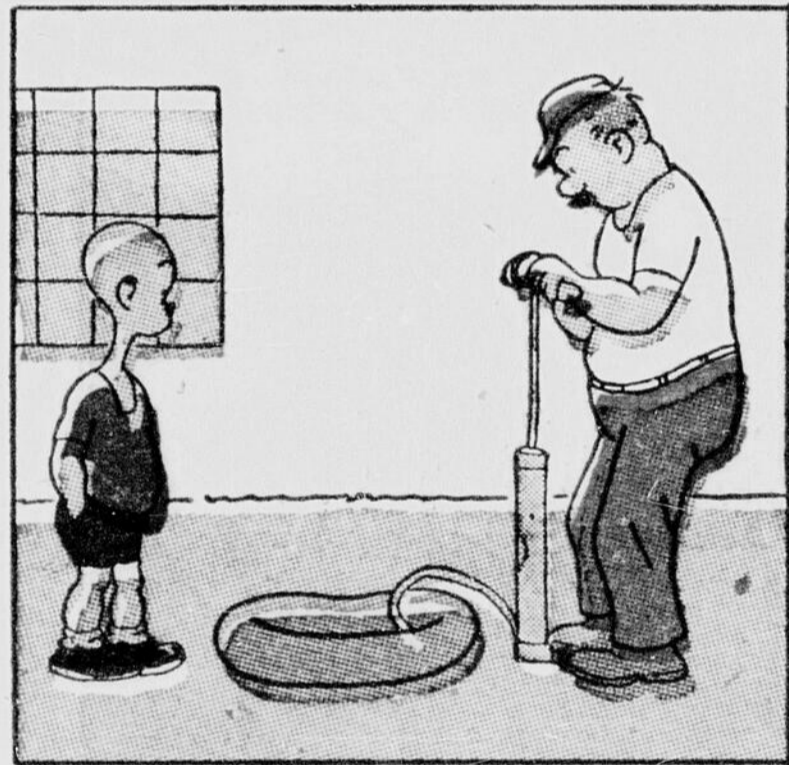
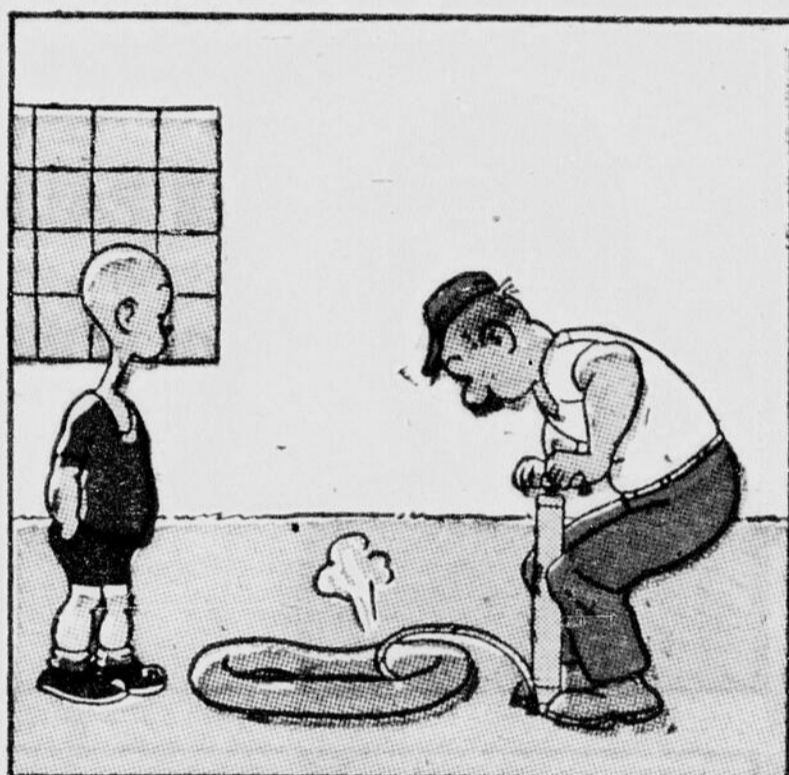
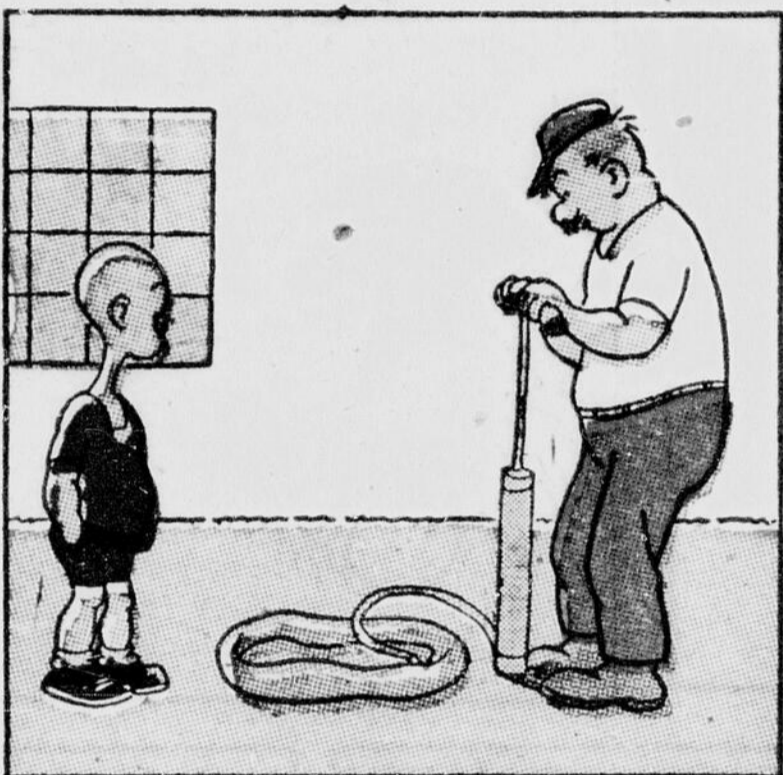
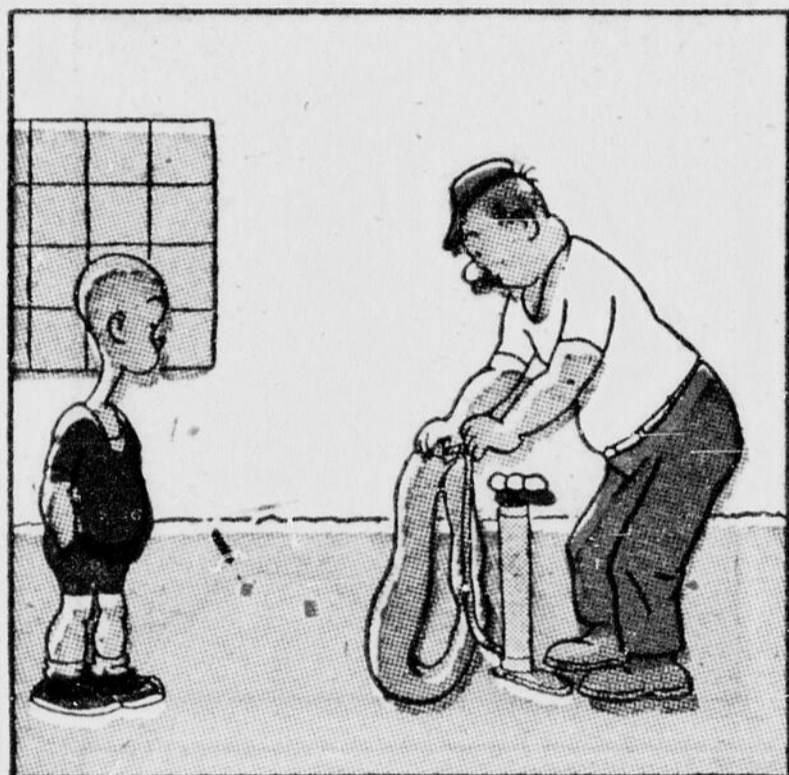
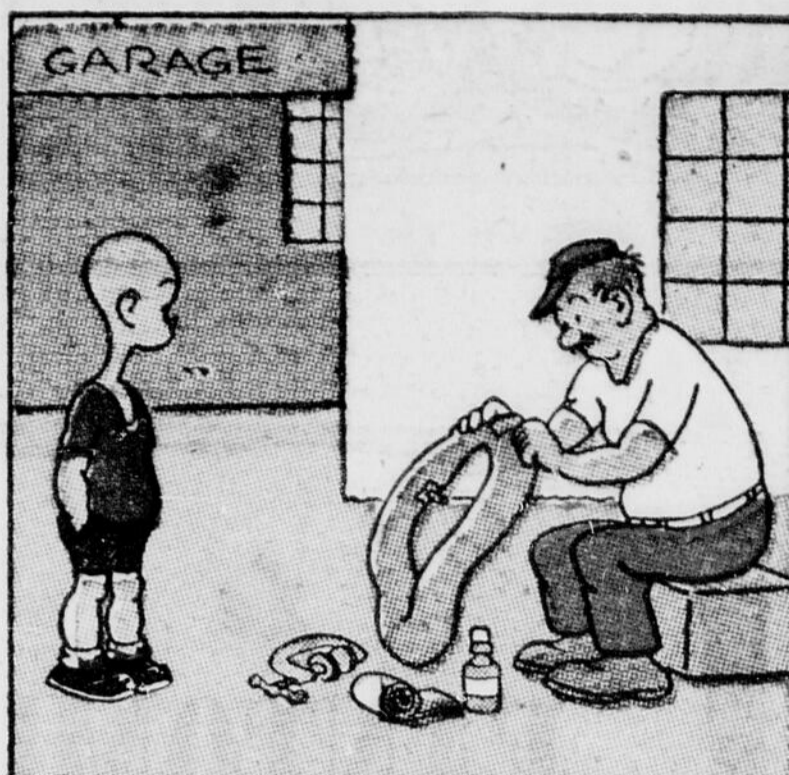


... un grand Intellectuel



... le rapport Massey





Copyright, 1952, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

2-24

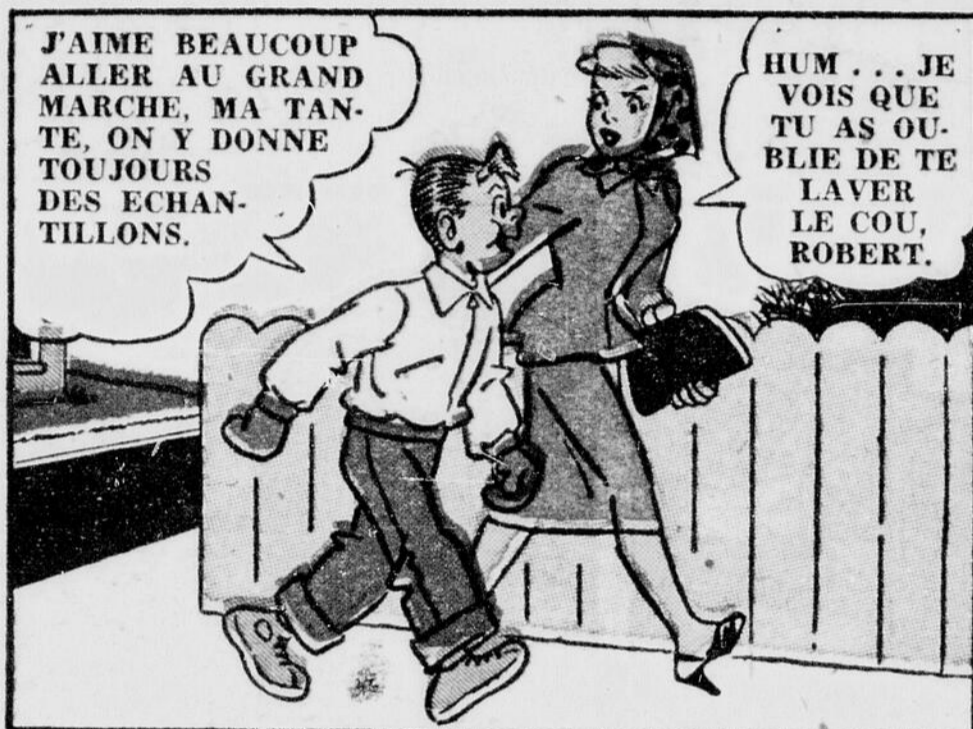
NE MANQUEZ PAS

LE DOMAINE DES SPORTS

Par CHARLIE D'AOUST

Blandine

par Buford Tune



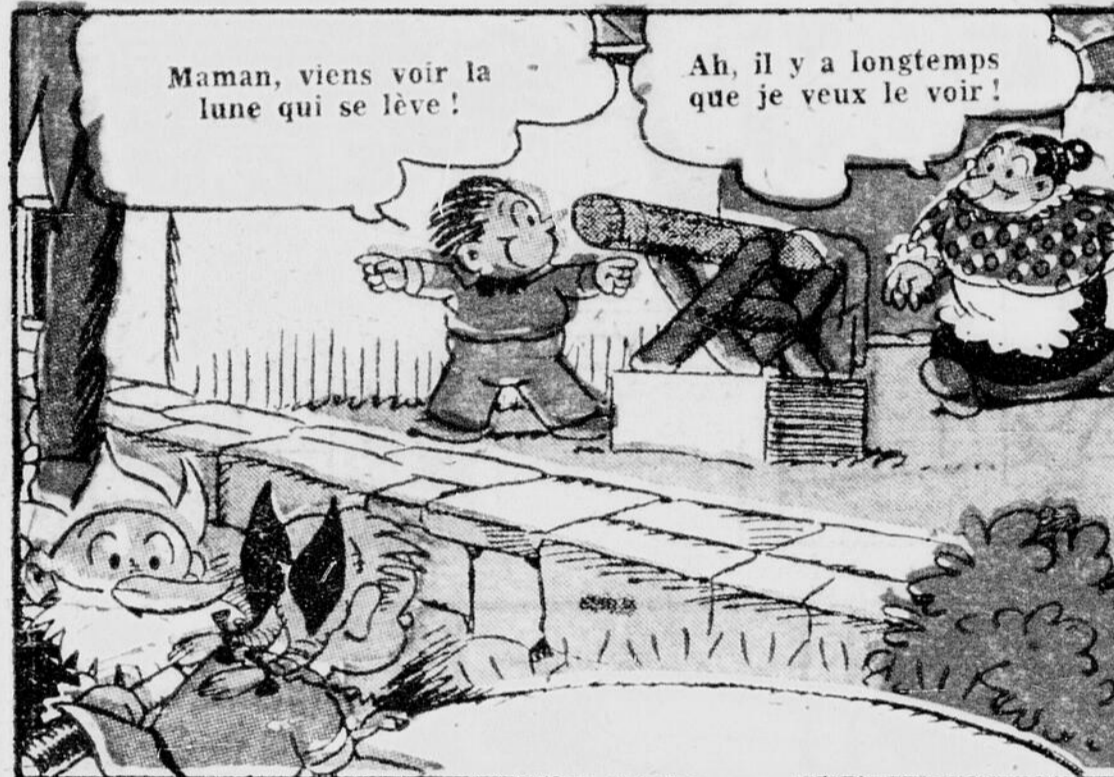
Culture - Littérature - Musique - Théâtre

"VIE DE L'ESPRIT" ... avec Guy Sylvestre

"SOUS LES FEUX DE LA RAMPE" ... avec Guy Beaulne



TOTO et TITI



LE DROIT pour le bénéfice de ses lecteurs

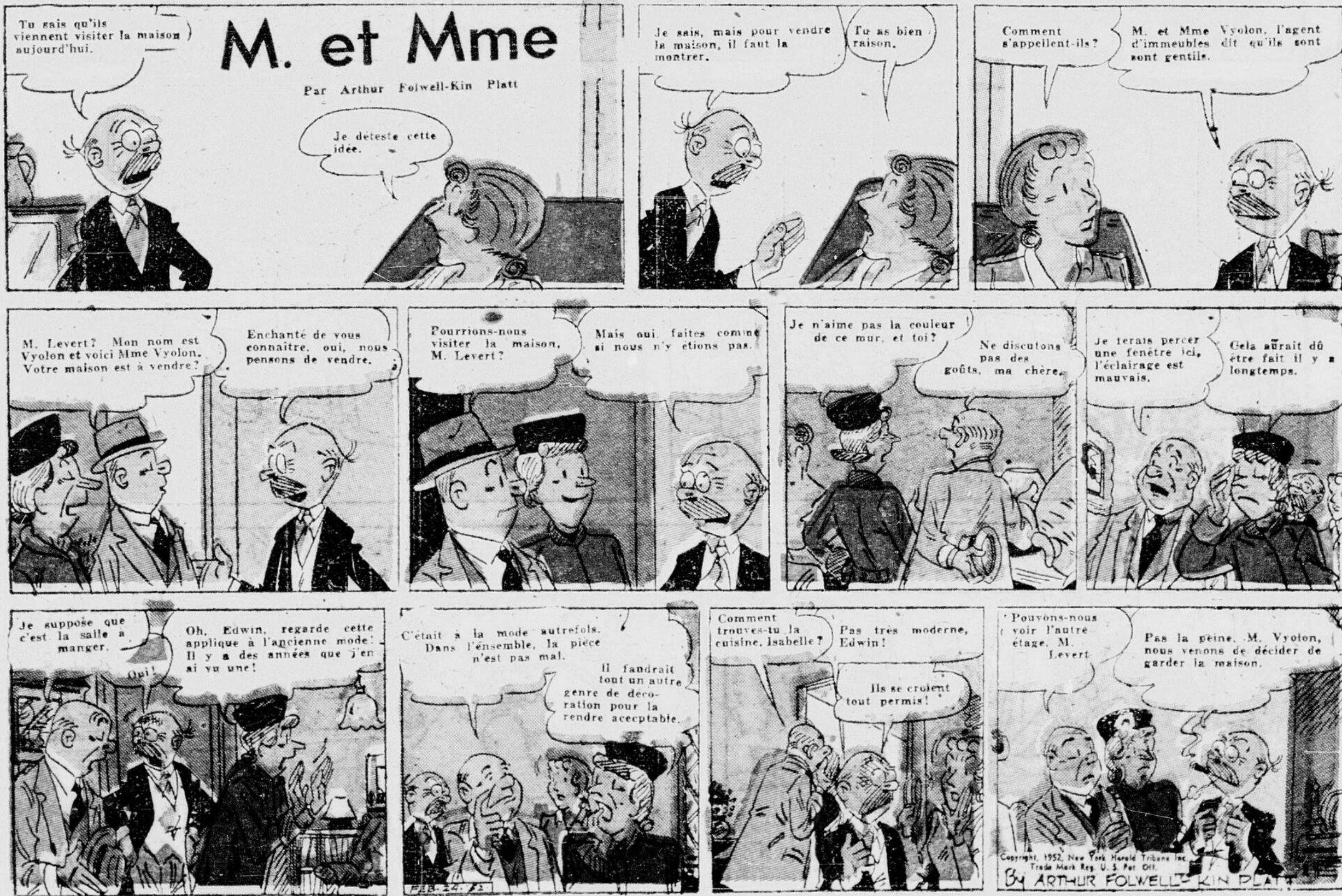
a retenu les services des agences

● PRESSE ASSOCIÉE

● FRANCE-PRESSE

● PRESSE CANADIENNE

● REUTER



Imprimerie **Le Droit**

TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

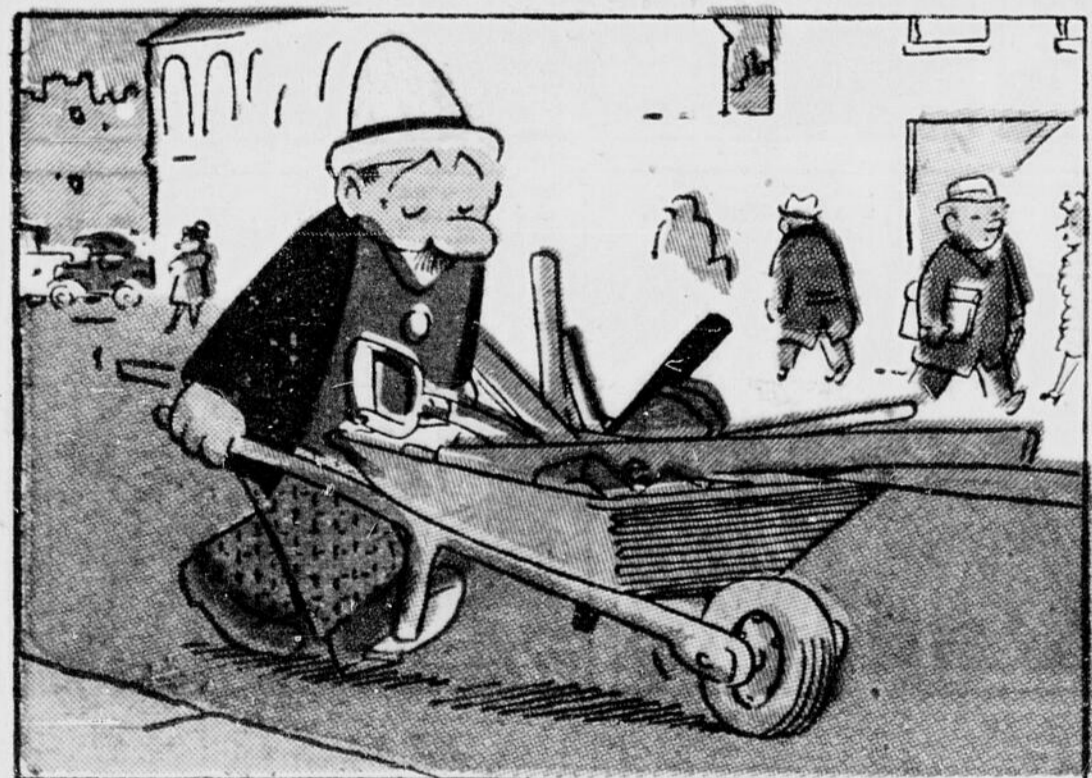
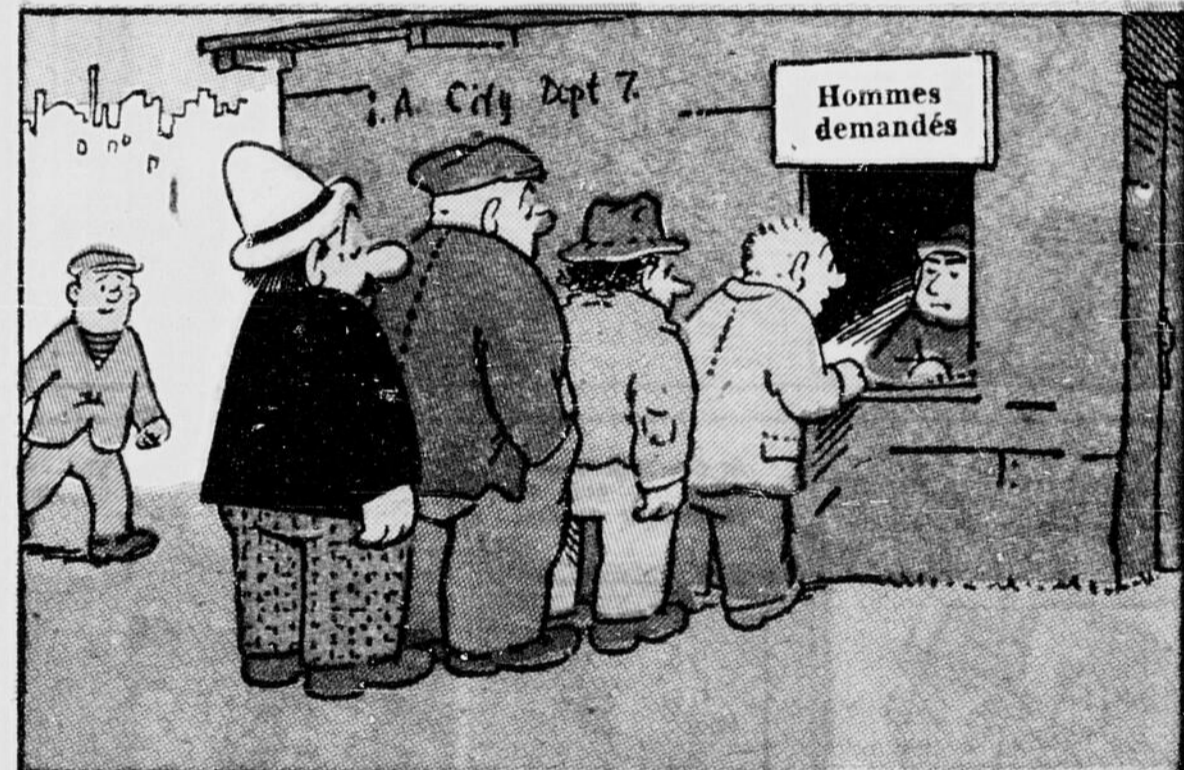
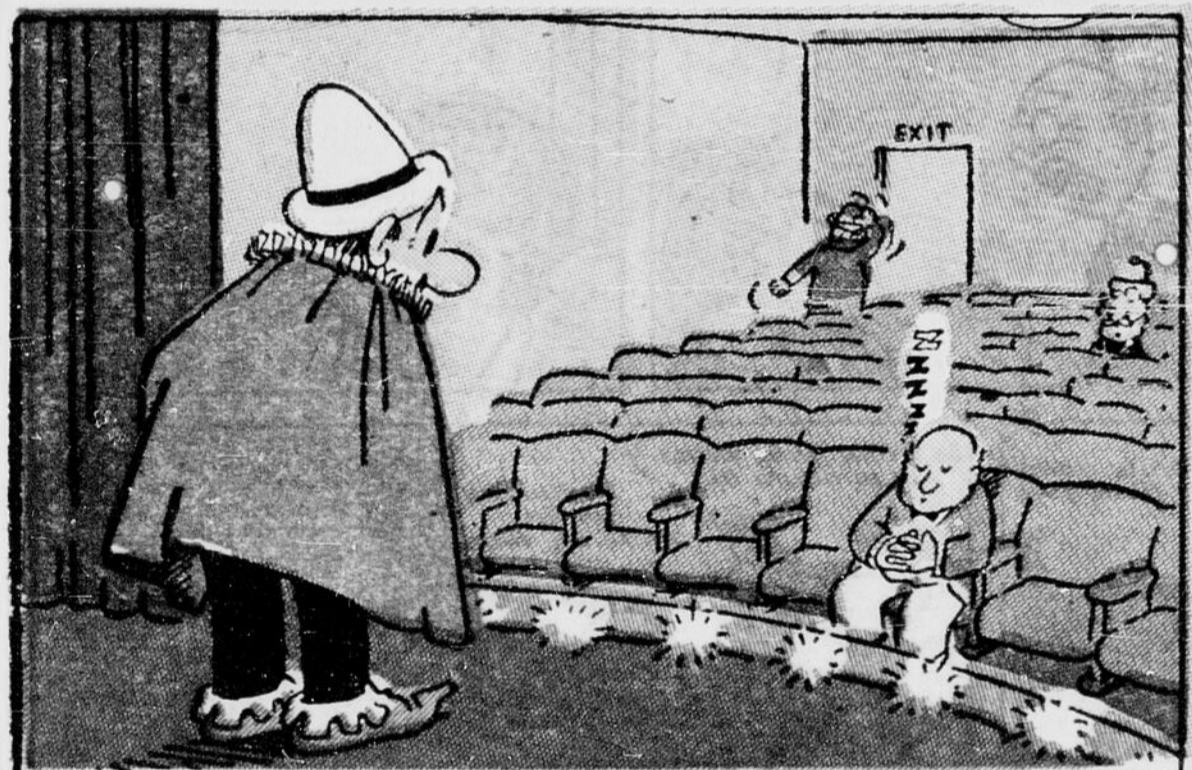
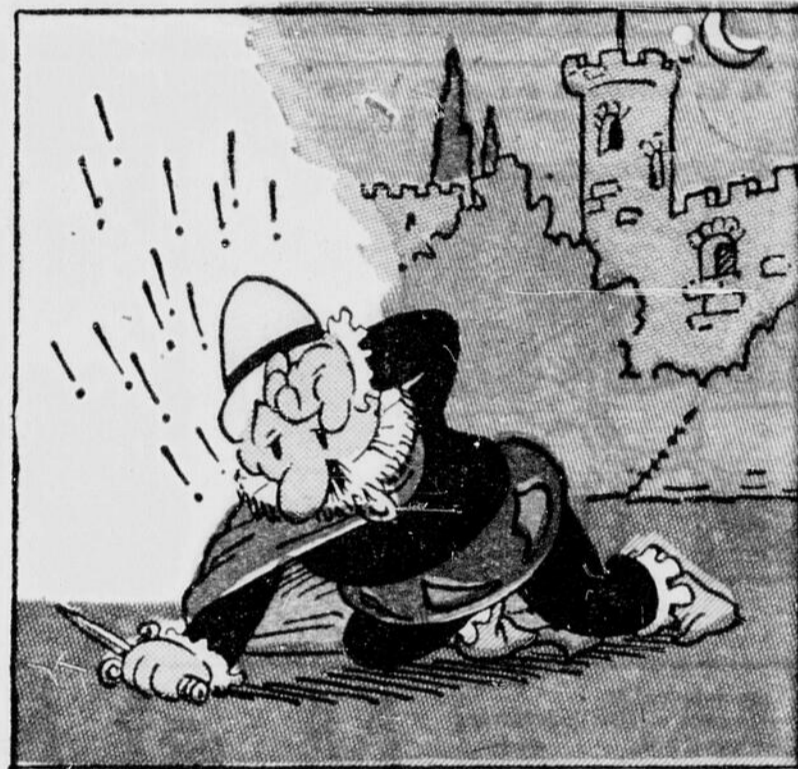
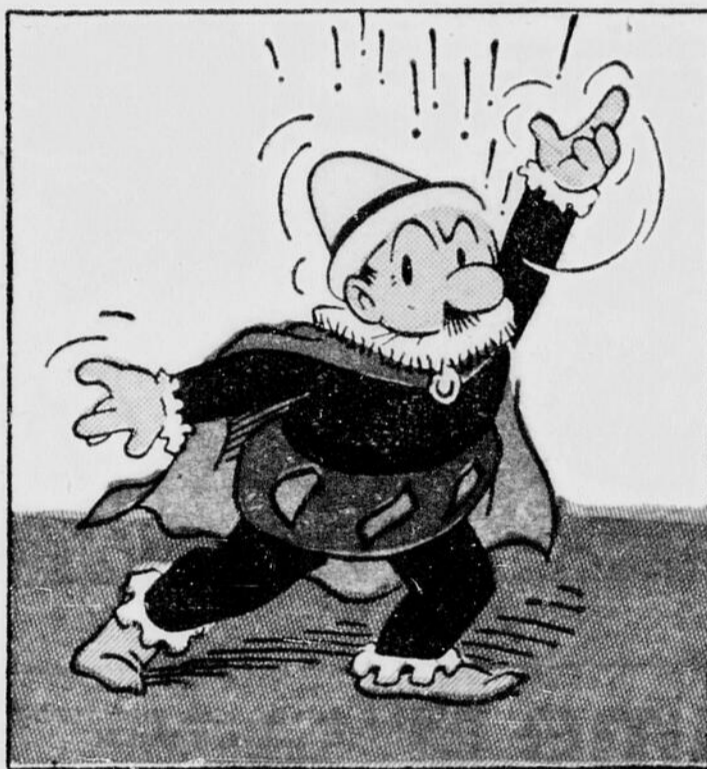
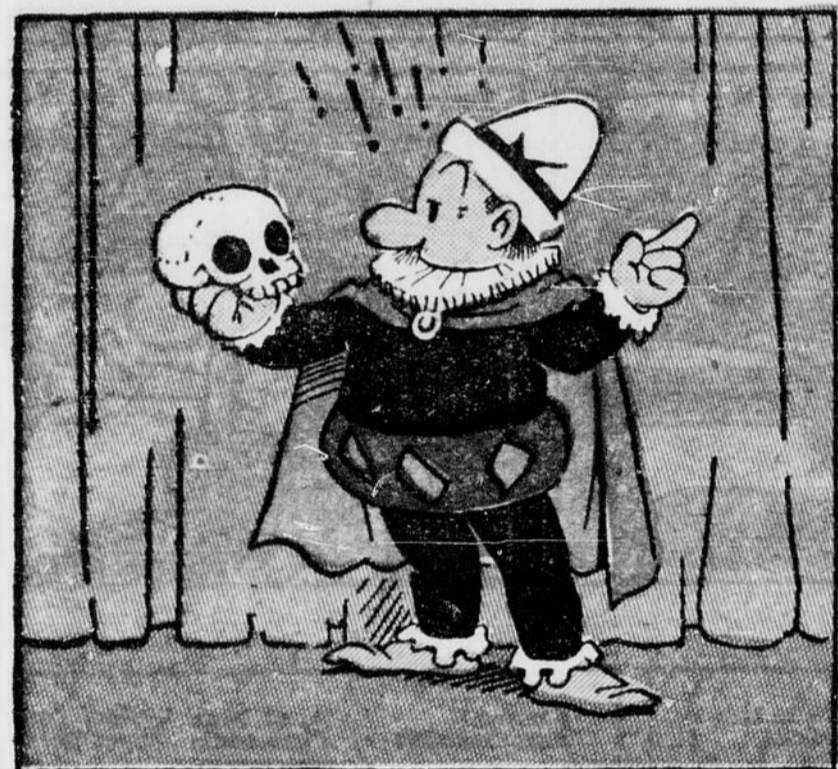
368, rue DALHOUSIE

OTTAWA, ONT.

H

TELEPHONE 3-4061

FERD'NAND mik
 TOUT POUR L'ART



**Lisez les chroniques hebdomadaires
 sur la philatélie**

par PIERRE CARTIER

©

SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

Par ZANE GREY

ILS L'ONT FORCÉ DE DONNER L'ARGENT, PUIS ILS L'ONT TUÉ!

ILS ONT ENSUITE VOILÉ LES TROIS CHEVAUX DANS MON ÉTABLE!

LES CHEVAUX NE PEUVENT ALLER LOIN HORS DE LA VILLE!

A PEINE UNE MISSION FINIE, UNE AUTRE COMMENCE POUR ROY

LA NEIGE A EFFACÉ LEURS TRACES, MAIS ILS S'EN ALLAIENT VERS LA MONTAGNE.

ÇA PROUVE QU'ILS NE SONT PAS BIEN INTELLIGENTS!

2

IMPOSSIBLE D'ALLER PLUS LOIN!

NOS TRACES SONT EFFACÉES! RESTONS ICI DANS CETTE VILLE FANTÔME!

LE TRAPPEUR A QUI NOUS AVONS VOilé DES ALIMENTS VA NOUS RAPPORTER!

Bienvenue à Sawtooth!

3

AH, UNE CABINE DE TRAPPEURS! ILS ONT PEUT-ÊTRE VU LES BANDITS!

4

PENDANT CE TEMPS, UN PEU EN ARRIÈRE!

Produced by Stephen Fleming, Inc. Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

ENCORE DES INTRUS! CETTE FOIS, JE TIRE LA PREMIÈRE!

5

LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

PHOTOGRAVURE

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5 Signalez 3-4061



ZORRO

NOUVELLE FORMULE

KID

MON PÈRE... je t'ai toujours aimé, mais j'avais certainement un mauvais caractère de SAMUEL. Accusé, il s'enfuit dans la plaine. Poussé par la faim, il demande l'hospitalité à des aventuriers qui l'entraînent, à son insu, dans un vol de chevaux. Son fils KID, cow-boy chez l'éleveur, victime du vol, court après les voleurs et reconnaît, parmi eux, son père.

Ces chevaux viennent d'être volés à mon patron.

Ainsi, misérables, pour une croûte de pain vous avez voulu faire de moi votre complice. Je vous quitte.



P.25

Tout doux, l'ami, reste tranquille si tu tiens à ta carcasse déjà promise au gibet. Tu vas nous suivre !..



H. Oulie

Et toi, moucheron, décampe avant que je me fache. Je suis certain de ton silence.



Pris dans la filière du malheur, JOHN ne résistait même pas et abandonne son fils qu'il vient à peine d'entrevoir.

Courage Père ! Je t'aime toujours.



P.28

Ecrasé par le chagrin, KID revient vers le ranch et se heurte à un groupe de cow-boys accompagnés du shérif.



Alors petit, as-tu rattrapé les voleurs ? Pourrais-tu les reconnaître ?

Hum !... Non !... Je n'ai rien vu.



Pourquoi donc ne me regarde-tu pas en face ? Ta figure bouleversée me laisse croire que tu ne me dis pas la vérité. Dis-moi c'est ton père qui a fait le coup, hein ?

Taisez-vous ! Je n'ai rien vu, vous dis-je.



P.31

Soit ! Tu peux t'en aller. Nous arriverons bien à arrêter le ou les coupables.



Je crois avoir deviné juste. Il faudra que je surveille le fils pour attraper le père.

Et convaincu de l'infaillibilité de son système, le policier ordonne l'abandon de la poursuite.



Pichu métier qui m'oblige à de pareilles manœuvres. Ce petit gars n'a plus de parents et cette maison n'est même plus la sienne.



P.34

Pas de chance hein shérif ? Les vols continuent et JOHN STEWARD court toujours.

Occupez-vous de vos affaires SWANSON et ne m'obligez pas à y fourrer le nez dedans.



Un soir qu'il promenait le plus bel étalon du ranch, KID croit entendre un appel discret.

Qui donc m'appelle ?

KID!



P.36-7

Lisez Le Droit

INFORMATION

REDACTION

OPINIONS

ORIENTATION

Le seul quotidien français de la Capitale